

KIKK & TRAKK PRESENT

n°1 - spring/summer 2018

GRATUIT FREE / FR+EN

kingkong

creative cultures magazine

INVISIBLE

Big data, radioactivity, magic, sport, ghost, market,
video game, superstition and much more

**Do you have an
innovative project
you want the world to
know about?**



WIN A CHANCE

**to exhibit it for free
at KIKK Festival 2018**

**Submit your project
market.kikk.be**

tr...
ak
k...

M...
X...
enmieux

FEDER
LE FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
ET LA WALLONIE INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR



édito

**« IL NE FAIT AUCUN DOUTE QU'IL EXISTE UN MONDE
INVISIBLE. CEPENDANT, IL EST PERMIS DE SE DEMANDER
À QUELLE DISTANCE IL SE TROUVE DU CENTRE-VILLE
ET JUSQU'À QUELLE HEURE IL EST OUVERT. »**

WOODY ALLEN

Qu'elle est l'ampleur du big data dans nos vies?
Qui sont les habitants des *ghost towns* américains?
Peut-on vivre en colocation avec un fantôme?
À quoi ressemble la radioactivité? Sommes-nous
physiquement programmés? Nos technologies
sont-elles hantées? Série photos, chroniques,
hyperpoème, interviews, récits, datavisualisations,
etc., King Kong N°1 investit divers formats pour explorer l'invisible.
Qu'il soit connecté ou financier, inné ou appris, révélé, fantasmé,
controversé, l'invisible naît ici sous la plume, le regard et la vision
d'une quinzaine de contributeurs : journalistes, réalisateurs,
photographes, artistes, chercheurs, etc.

L'invisible défile ici en français et en anglais sur une quatre-vingtaine
de pages, avant de retourner au mystère. Enfin, pas si vite.
Curieux de tout, de toutes et de tous, King Kong n'a pu s'empêcher
de tendre l'oreille pour se mettre au diapason des échos du monde
qui l'entoure. À l'arrivée : 3 podcasts. Sous forme de récit, docu-
fiction et fiction : vous découvrirez les secrets d'un ancien détenu,
le parcours d'Henrietta, la première femme immortelle et l'histoire
d'un inspecteur sur le retour.

Nous serons ravis de connaître vos impressions, lire vos commentaires
et propositions pour que cette aventure que nous imaginons
résonner encore de mille manières continue de s'écrire au présent
et à plusieurs.

— L'équipe du KIKK

**“THERE IS NO QUESTION THAT THERE IS AN
UNSEEN WORLD. THE PROBLEM IS, HOW FAR IS IT
FROM MIDTOWN AND HOW LATE IS IT OPEN ?”**

WOODY ALLEN

What impact does big data have on our lives? Who lives in US ghost towns? Is it possible to share a home with a ghost? What is radioactivity like? Are our bodies programmed? Are our technologies haunted? King Kong No. 1 uses multiple formats to explore the invisible: photo series, chronicles, hyperpoem, interviews, stories, data visualisations and more. Whether online or financial, innate or learned, exposed, fantastical or contentious, the invisible takes shape on the page through the written word, depictions and perceptions of some fifteen contributors: correspondents, directors, photographers, artists, researchers, etc.

In both French and English, invisibility parades across some eighty pages before returning to the shadows. Not too fast, then. Curious about everything and everyone, there was no way King Kong could stop itself from lending an ear and tuning into the echoes of the world around us. As a result: 3 podcasts. In narrative, docu-fiction and fictional form, you discover an old prisoner’s secrets, the journey of Henrietta — the first immortal woman and an inspector’s story.

We’ll be delighted to find out what you think and hear your comments and suggestions, so that this adventure which we imagine reverberating anew in a thousand different ways continues to be written in the present, in multi-track form.

— The KIKK Team

**BO
ZAR**

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS



ULB UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

LAB

20 JUN. – 26 AUG. ‘18

THE ART OF DIFFERENCE

Scientific Responses To Disability & Appropriations Through Art

An exhibition presented by Université Libre de Bruxelles and BOZAR LAB
Free entrance

PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL



1-2

Édito

Editorial

6-7

Superstitions numériques

Digital Superstitions

Nicolas Nova

8-11

INTERVIEW

Internet, c'est pas données

The Internet is Not Data

Clément Boileau

12-13

Big Black Map

Vladan Joler

14-17

Jeu, geste et match!

Game, Set and Move!

Jacques Besnard

18-19

Hyperpoem

Maud Marique

20-23

INTERVIEW

Christian Chelman

King Kong

26-27

Autoradiographie

Autoradiograph

Masamichi Kagaya

28-29

EXTRACT

La Vie sensible

Sensible Life

Emanuele Coccia

30-33

Somme toute

All in All

Gaëtan Libertiaux

34-35

MARKET

36-39

Europium

Lisa Rave

40-41

PORTRAITS

Heather Dewey-Hagborg

Femke Herregraven

Nelly Ben Hayoun

Pauline Van Dongen

42-46

STORY

Madeleine

François Vacarisas

47

PODCASTS

50-53

INTERVIEW

David Fathi

Fabrice Lambert

54-55

PLAYLIST

56-57

La maison des esprits

The House of the Spirits

Julien Donada

58-63

Arcanes de cristal

Crystal Arcanes

Emmanuelle Nizou

64-71

PHOTO SERIES

Low High Ends

Caroline Lessire

72-73

Face à face

Émilie Bender

74-77

Silence on joue

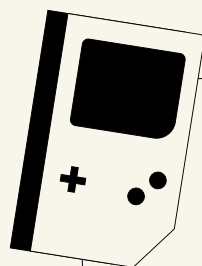
Shh, We're Playing

Michi-Hiro Tamaï

78-79

Contributeurs

Contributors



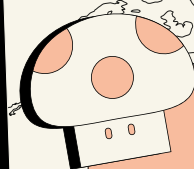
Superstitions numériques

Digital Superstitions

Nicolas Nova

À première vue, le monde rationnel des médias numériques semble éloigné de celui des superstitions et des croyances. Pourtant, l'observation attentive des usages de telles technologies montre qu'il n'en est rien; l'influence surnaturelle de certains objets serait plus répandue qu'on ne le pense. Tour d'horizon de quelques cas et rumeurs emblématiques.

At first glance, the rational world of digital media is a long way from the world of superstition and beliefs. Nevertheless, close observation of how people use these technologies shows this is not the case; the supernatural influence of certain objects is more widespread than one would think. The following is an overview of some instances and typical common myths.



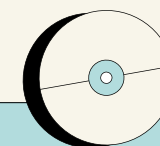
1996

Mario possédé La rumeur raconte qu'il existe une cartouche hantée du jeu Mario, sur la console Nintendo 64 de l'époque. D'après les récits de rares joueurs qui ont mis la main dessus, celle-ci mettrait en scène Mario dans des proportions étranges, une pendaison de son acolyte Luigi, ainsi que des chuchotements suspects perturbant le jeu. • **Mario Possessed** The rumour goes that there is a haunted version of the Mario video game on the Nintendo 64 from the year 1996. According to the stories of the few players who got their hands on it, it shows a strangely-proportioned Mario, his sidekick, Luigi, being hanged, as well as strange whisperings disturbing the game.



2015-17

Rituel numérique Chaque année lors de la Saint Gabriel, Archange saint patron des transmissions chez les chrétiens catholiques, le prêtre de Nice organise une bénédiction de téléphones portables, d'ordinateurs et de tout «instrument de communication». Et la messe est, évidemment, rediffusée en direct sur Internet. • **Digital Ritual** Every year during the festival of St. Gabriel the Catholic patron saint of transmissions, a priest in Nice blesses mobile telephones, computers, and any "communications device". The mass is (of course) directly streamed online.



1995

Pokémon Suicides

Au milieu des années nonante, une cartouche du jeu *Pokémon Vert*, sur la console Game Boy Nintendo, fait parler d'elle. On la soupçonne d'être responsable du suicide de deux cents enfants dans l'archipel japonais. Une mélodie étrange, accompagnée de sons subliminaux, déclenchée lors de la visite du village Lavender Town dans le jeu serait la cause de cette hécatombe. • **Pokemon Suicides** In the middle of the 1990s, a Pokemon Green game pack on the Nintendo Game Boy console got a lot of attention. People believed it was responsible for the suicide of two hundred children in Japan. A weird backing-track, including subliminal sounds, during the Lavender Town sequence in the game was said to be the cause of the carnage.

2004

Numéro satanique Dans de nombreux pays, la réception de messages provenant de numéros dont les chiffres sont disposés d'une certaine manière est un signe de mauvais augure. C'est le cas au Nigéria où des appels de 080113999 ou 08033123999 déclencheraient des hémorragies à distance. • **Satanic Number** In many countries, receiving messages from numbers whose digits appear in a certain order is a sign of bad luck. This is the case in Nigeria where calls from 080113999 or 08033123999 are believed to cause long-distance haemorrhaging.



2015

Allô Esprit Aux îles Salomon dans l'océan Pacifique, l'appel téléphonique avec un numéro masqué serait une technique de sorcellerie permettant l'envoi d'esprits ancestraux (ramo) à distance. Tout message anonyme devient du coup suspect aux yeux de la population. • **Hello Spirit** In the Solomon Islands in the South Pacific, a telephone call from a withheld number is believed to be witchcraft, facilitating the remote dispatch of ancestral spirits known as ramo. Island inhabitants consider any anonymous text as suspicious.



interview

Internet, c'est pas données

The Internet is Not Data

Clément Boileau

« Ah, c'est encore pour cette histoire de Facebook ? » Au cabinet de Jean-François Henrotte, avocat spécialisé dans les technologies de l'information et de la communication, on ne s'étonne même plus que la question du big data suscite encore autant d'inquiétudes. Et cela ne date pas du scandale qui a impliqué la firme américaine dans le vol massif de millions de données de ses utilisateurs. En effet, cela fait vingt ans qu'Henrotte s'est spécialisé sur le sujet, entre conseil aux entreprises et direction de la *Revue du Droit des Technologies de l'Information*. L'occasion de vérifier que les questionnements liés au big data ne sont pas neufs.

Cela fait vingt ans que vous couvrez le domaine de la protection des données. Qu'est-ce qui a changé ?

L'évolution est double. Elle est avant tout technologique : d'abord, les croisements sont de plus en plus gigantesques. À l'époque, on se méfiait plus des États que des Gafa (Google, Apple, Facebook, Amazon). La directive européenne de 1995 encadrait les acteurs privés, mais on disait surtout que le « mal » venait des États. Aujourd'hui, les États sont considérés comme les « gentils » par rapport à Facebook ou à d'autres opérateurs. Ceci dit, il y a une prise de conscience des gens, mais qui est ambiguë : on continue d'afficher sa vie privée sur Facebook et on ne fait aucun effort pour lire les conditions d'utilisation.

« On continue d'afficher sa vie privée sur Facebook et on ne fait aucun effort pour lire les conditions d'utilisation »

Cette prise de conscience, par quoi se traduit-elle ?

Il y a un écho beaucoup plus important, le fait de savoir que des outils sont à même de nous réduire à un profil que nous ne visualisons pas. Aujourd'hui, →

“ Oh, is this still about that Facebook story ? ” Jean-François Henrotte is a lawyer specialising in information and communication technologies. People at his law firm are not surprised that the issue of big data still provokes so many concerns. It didn't start with the scandal that involved the US company in the massive theft of data from millions of its users. Actually, Henrotte has been specialising in this area for the past twenty years, advising businesses and editing the *Revue du Droit des Technologies de l'Information* (Review about Information Technology Law.) This is an opportunity to confirm that the issues about big data are anything but new.

You've been working in the area of data protection for twenty years now. What changes have you seen during that time ?

The change is twofold. First and foremost it's technological: cross-referencing especially has grown exponentially. In the old days, we were more suspicious of the State than Gafa (Google, Apple, Facebook, Amazon). The 1995 European directive regulated private entities, but we used to think that more 'harm' came from the State. These days, the State is considered as the 'nice guy' compared to Facebook or other operators. That said, people are a lot more aware, but they're contradictory: they still post their private lives on Facebook and don't bother to read the conditions of use.

This awareness, how is it manifested ?

There is a far more significant response, such as people knowing these tools can reduce us to a profile we can't even see. These days, decisions are taken almost automatically. For example, the bank assigns you a profile in order to agree to a loan. If the machine says that you're presumably not creditworthy, it's going to be very difficult to convince the banker.

In specific terms, what does this profiling look like ?

By cross-referencing three or four data values, we can identify a person and put together a profile. This can be useful for targeting advertising, for instance, but also for making decisions... I remember a company working with big data that wanted to cross-reference information on employees' sick leave with weather data in Belgium to identify people who should be sacked. The project was abandoned. But sometimes, it can be significant: it can make a difference as to whether or not an insurance company insures you, or whether or not a bank gives you a loan. That said, since 1995, companies can- →

→ des décisions sont prises pratiquement automatiquement. Par exemple, le profil qu'une banque fait de vous pour vous accorder un prêt. Si la machine dit qu'a priori vous n'êtes pas solvable, ça va être difficile de convaincre le banquier.

Concrètement, en quoi consiste le profilage ?

On est capable, en croisant trois ou quatre valeurs de données, d'identifier une personne et de dresser un profil. Cela peut servir à faire du ciblage publicitaire, mais aussi à prendre des décisions... Je me souviens qu'une entreprise qui faisait du big data souhaitait croiser les données d'absences des employés et la météo en Belgique pour identifier les personnes qu'il fallait virer. Le projet a été abandonné. Mais parfois, cela peut être pertinent : aboutir à ce qu'une compagnie d'assurance vous assure ou non, ou à ce qu'une banque vous fasse crédit ou pas. Ceci dit, depuis 1995, les entreprises ont l'obligation de ne pas prendre la décision complètement automatiquement : il faut qu'un être humain intervienne.

L'affaire Cambridge Analytica a révélé un vol massif de données sur Facebook. 61 000 belges sont concernés. Certains sont-ils déjà venus vous trouver ?

Pour ma part, j'ai plutôt travaillé avec des entreprises qui, comme Facebook, avaient été victimes de failles de sécurité. Le problème, pour un particulier à qui on a volé des données, c'est le coût. L'intervention d'un avocat est relativement chère. Tout d'abord, il faut que les gens s'en rendent compte. Et si c'est le cas, ils porteront peut-être plainte à la commission de la protection de la vie privée, sans pour autant aller jusqu'à agir en justice.

Récemment, Facebook a permis à ses utilisateurs de télécharger les données qui les concernent. En quoi cela peut-il être utile ?

Facebook peut vous fournir les données brutes, mais ce qui est intéressant, c'est l'agrégation faite de ces données. Et ça, il ne vous le donne pas parce qu'ils n'en ont pas l'obligation. En tout cas, pas dans le cadre de la portabilité des données, car cela relève du secret des affaires.

Que peut la législation face à ces gigantesques croisements de données ?

En 2016, quand elle a fait le règlement général de protection des données (RGPD), la volonté de la Commission européenne était de tenir compte de ces nouveaux enjeux et d'accroître un peu les droits. Mais surtout, de faire en sorte que les règles soient appliquées concrètement.

→ not make fully automatic decisions: there must be some human intervention.

The Cambridge Analytica case uncovered the massive theft of Facebook data which has affected 61,000 Belgians. Have any of them come knocking on your door ?

I work more with companies, such as Facebook, that have been the victims of security failures. The problem for an individual who has had his or her data stolen is the cost: hiring a lawyer is relatively expensive. First of all, people need to realise their data has been stolen, and, if they do realise, they might complain to the data protection commission without necessarily going as far as taking legal action.

“First of all,
people need
to realise their
data has
been stolen”

Facebook recently allowed its users to download the data it holds on them. Is this of any use ?

Facebook can provide you with your raw data, but what is really useful is how this data is aggregated. And they don't tell you that because they are under no obligation. At least, not in connection with data portability, because it's covered by commercial secrecy.

What can legislation do about this huge cross-referencing of data ?

When the European Union drafted the General Data Protection Regulation (GDPR) in 2016, it wanted to take these new challenges into account, strengthen people's rights to a degree and, in general, ensure that the rules are applied in real terms.



© JOSEF BSHARAH

A part faire payer les firmes comme Google, quelles sont les nouveautés de cette « mise à jour » de la législation européenne ?

Avec l'ancienne législation, on se basait sur le « moyen » de conservation de données : un fichier qu'on mettait dans votre ordinateur (un cookie). Maintenant, cette notion a été remplacée par le « profilage ». En somme peu importe qu'on ait mis un fichier dans votre ordinateur, puisque la technologie peut aujourd'hui s'affranchir de ces fichiers. •

Aside from making firms such as Google pay, what else does this 'update' to European legislation introduce ?

The old legislation was based around the means of keeping data: a file that was saved to your computer, i.e. a cookie. This concept has now been replaced by profiling. In other words, it makes little difference whether or not someone has put a cookie on your computer, because technology is no longer bound by these cookies. •

Big Black Map

Vladan Joler

FR

L'Internet est composé de dizaines de milliers de réseaux interconnectés et gérés par des entreprises de télécommunication, fournisseurs d'accès, entreprises indépendantes, universités, gouvernements, etc. La manière dont ces réseaux s'entremêlent avec nos données est un sujet plutôt mystérieux.

En observant la carte du réseau de Telekom Srbija, le fournisseur d'accès à Internet (FAI) le plus important en Serbie, nous avons constaté une organisation très centralisée. Seuls deux serveurs principaux relient presque chaque nœud et chaque routeur. Pour appliquer un filtrage, c'est-à-dire censurer en temps réel, ce FAI doit installer des équipements à ces deux points précis. De plus, la quantité de nœuds reliés à ces deux serveurs principaux sous-entend qu'ils sont capables de traiter un trafic de données très important.

Notre analyse n'en est qu'au stade de l'observation du réseau d'un FAI indépendant. Tant de données restent encore à découvrir. Internet est un réseau de réseaux. Afin d'en donner une image complète et de comprendre où se situent les points de contrôle, nous devons examiner les interconnexions locales et les liens entre les réseaux internationaux. •

→ **Infrastructures invisibles**
Réseau de Telekom Srbija
Environ 180 000 nœuds.

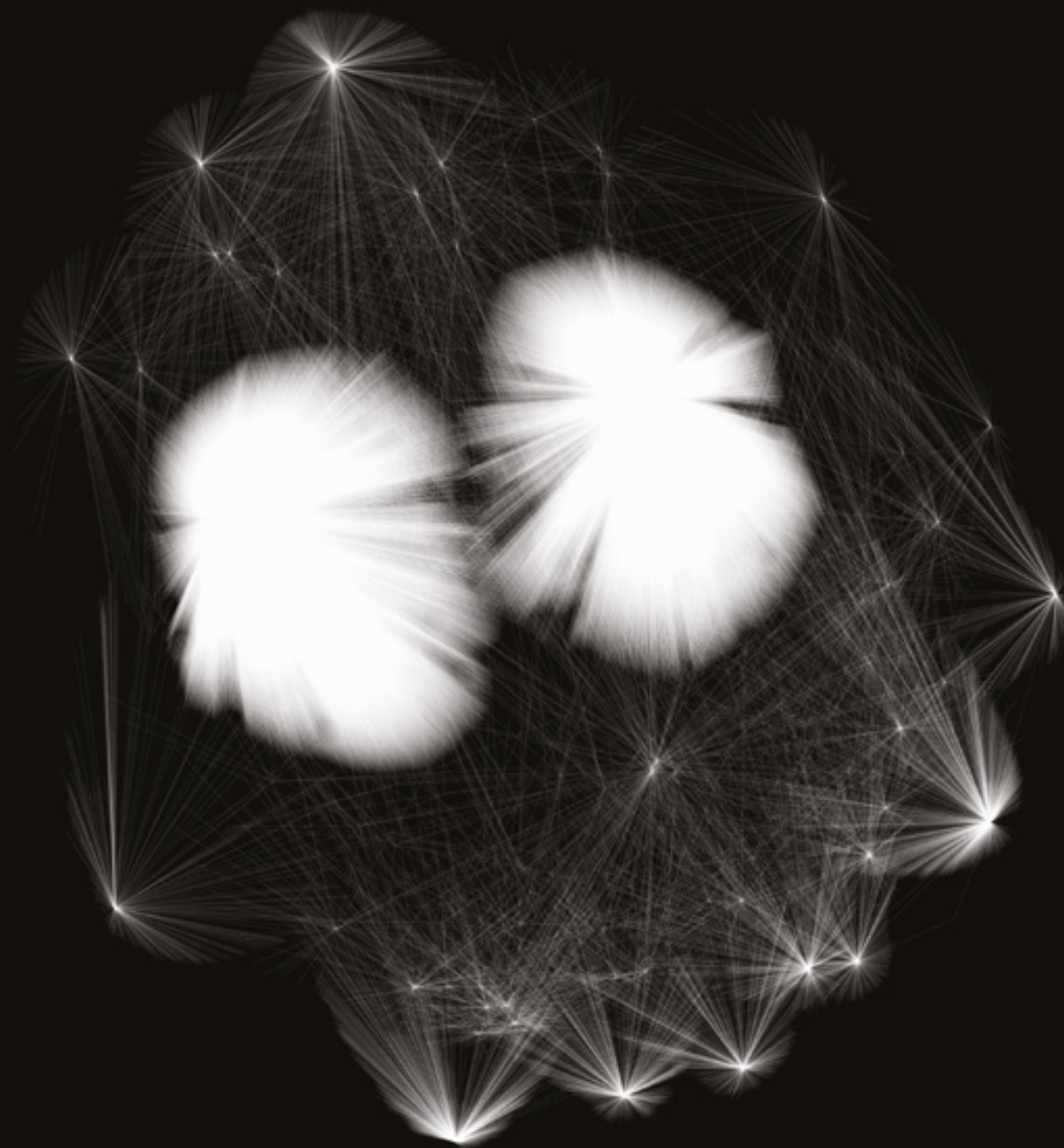
EN

The Internet consists of tens of thousands of interconnected networks run by telecommunications companies, service providers, private companies, universities, governments, and others. In most cases, our knowledge of how these networks are interconnected, and how they deal with our data, remains hidden.

By looking at the map of Telekom Srbija's network — the biggest Internet service provider (ISP) in Serbia and owner of the biggest share of the infrastructure — we could observe the highly centralized structure where almost all the main nodes and routers were connected to just two main servers. In order to perform real-time filtering, they would need to install equipment precisely in those two points. Moreover, from the number of nodes attached to those two main routers we can also guess that they are able to process huge amounts of traffic.

Given that our analysis is still only at the level of an individual ISP, this is just a small fragment of the story. The Internet is a network of networks, and to be able to create a full picture and to understand where the points of control are, we need to examine local interconnections and links to the International networks. •

→ **Invisible Infrastructures**
Telekom Srbija's network
Around 180.000 nodes.



Jeu, geste et match ! Game, Set and Move !

Jacques Besnard

«Il faut arrêter de dire qu'il y a un geste idéal par sport, ça n'existe pas. Il y a un geste idéal qui correspond à un sportif.»

“We need to stop saying that an ideal movement exists for every sport, because it's not the case. There is an ideal movement that corresponds to every sportsperson.”

Attablé dans la salle de pause du centre paramédical Moovia de Genval, Olivier Verraver martèle son incompréhension vis-à-vis de certains coachs de tennis qui demandent à leurs jeunes élèves d'imiter le revers de Roger Federer, peu importe leurs caractéristiques physiques. Ce kinésithérapeute du sport, préparateur physique et ses collègues misent désormais sur les préférences motrices pour préparer les sportifs. En clair : l'ensemble des mouvements et postures qu'on adopte tous naturellement. «Ce sont les gestes innés, plus fluides, qui nous coûtent moins d'énergie et nous rendent donc plus performants.»

Quatre grands profils

Avant de prendre en charge un sportif, Olivier et son équipe font passer une batterie de tests pour déterminer son profil et le classer dans l'une des quatre grandes catégories. Aérien-associé, aérien-dissocié, terrien-associé et terrien-dissocié. Vous ne comprenez pas ? C'est normal, on vous explique.

Un athlète est soit terrien, soit aérien selon des critères définis par le professeur belge de kinésithérapie Raymond Sohier dans son ouvrage *Deux marches pour la machine humaine*. En gros, si votre centre de gravité penche vers l'avant lorsque vous marchez, vous êtes aérien, s'il penche vers l'arrière, vous êtes terrien. Vous avez fait le test ? Tant mieux car c'est primordial. «Tout

Sitting at a table in the break room at the Genval Moovia paramedical centre, Olivier Verraver emphasises his failure to understand why some tennis coaches demand their young pupils imitate Roger Federer's backhand, regardless of their physique. The sports physiotherapist and fitness trainer, along with his colleagues, now relies on motor patterns preferences to train sportspeople. In other words, these are the set of movements and postures that a person adopts naturally. “They are innate movements; they flow, they require less energy of us and thus lead to better performance.”

Four main profiles

Before managing a new sportsperson, Olivier and his team put them through an array of tests to determine their profile and assign them to one of four main categories: aerial-associated, aerial-disassociated, terrestrial-associated, and terrestrial-disassociated. Do you understand ? No ? That's normal, I'll explain.

An athlete is either terrestrial or aerial according to criteria defined by the Belgian professor of physiotherapy Raymond Sohier in his book *Deux marches pour la machine humaine*. Broadly speaking, if your centre of gravity tends to pull you forward when you walk, you are aerial; if it tends to pull you backwards, you are terrestrial. Have you taken the test ? You should, because it's essential. “Everything comes down to this. If you have a



vient de là. Si on a un centre de gravité qui va vers l'avant on va avoir tendance à travailler des chaînes musculaires postérieures pour éviter de tomber et ce sera l'inverse si mon centre de gravité penche en arrière. Cette adaptation biomécanique induit des appuis et une foulée spécifiques», argumente Vincent Hamelynck également kiné et préparateur physique chez Moovia.

Les sportifs peuvent être également classés en tant qu'associés ou dissociés. Dans le premier cas, lors d'une phase de rotation, la ligne d'épaule de l'athlète tourne en même temps que la ligne du bassin. Dans l'autre cas, c'est l'inverse, les épaules et le bassin sont dissociés. «Les grands dribbleurs au football, Lionel Messi, Eden Hazard, sont dissociés. Les plus musculeux comme Romelu Lukaku sont associés. Il faut leur laisser prendre de la vitesse et c'est parti. Roger Federer est associé. Lorsqu'il frappe dans la balle, son bras est tendu et il bouge peu le haut du corps par rapport à la ligne de son bassin. Nadal au contraire bouge le haut du corps et plie le bras», assure Olivier. Compris ? Eh oui, ce n'est pas fini. →

forward-leaning centre of gravity then you tend to work with the posterior muscle chain to avoid falling and the opposite is true if you have a backward-leaning centre of gravity. This biomechanical adaptation forms the shape of your legs and leads to a characteristic gait”, explains Vincent Hamelynck who is also a physiotherapist and fitness trainer at Moovia.

Sportspeople can also be classified depending on whether they are associated or disassociated. In the first instance, when the athlete rotates, their shoulders turn in alignment with their pelvis. In the second case, it's the opposite: the shoulders and pelvis move independently. “The best dribblers in football — Lionel Messi, Eden Hazard — are disassociated. More muscular footballers such as Romelu Lukaku are associated. They need to get up speed first and then they're off. Roger Federer is associated. When he hits the ball, his arm is extended and he barely moves his upper body in relation to his pelvic line. Nadal on the other hand moves his upper body and bends his arm”, maintains Olivier. Understand ? Yes, and that's not all. →



Moins de blessures ?

En dehors de ces quatre grandes familles, il existe de nombreux autres critères comme la respiration (inspireur, expireur) ou encore la préférence visuelle des athlètes. C'est-à-dire l'œil moteur du joueur, celui avec lequel il voit le mouvement. Avec évidemment une influence sur ses performances. Ainsi, le footballeur droitier Franck Ribéry, doté d'un œil droit fort, sera par exemple plus à l'aise s'il est placé sur le côté gauche du terrain car il verra naturellement plus facilement l'ensemble du jeu.

«On étudie
le fonctionnement et
non le comportement
des gens»

Les préférences motrices ont semble-t-il beaucoup aidé Victor Charler, psychomotricien, préparateur mental, joueur du Waterloo Ducks HC et capitaine de l'équipe de France de hockey sur gazon : «J'ai découvert que dans mon jeu, je fonctionne en bloc. Le haut et le bas de mon corps travaillent ensemble, ils sont associés. Sur certains gestes, en tant que tireur de penalty corner j'ai plus de facilité à tirer à gauche car tout mon corps fonctionne ensemble alors qu'à droite, il est plus dissocié. De la même façon, je dois garder la balle en vue avec mon œil gauche le plus longtemps possible et essayer de ne pas avoir d'interférence entre mon œil et la balle et ainsi pouvoir mieux me placer dans l'espace».

Olivier Verraver est de son côté convaincu du bien-fondé d'adapter l'entraînement des sportifs en fonction de leurs préférences motrices avec en plus l'avantage de réduire le risque de blessures. «Si tu fais faire de la corde à sauter à un terrien, qui a tendance à être en arrière, tu lui demandes un effort sur sa pointe de pied. Il va perdre du temps, il n'aime pas et il va se blesser. Je ne sais pas si c'est uniquement cela mais je n'ai plus connu de grosses blessures depuis que j'utilise les préférences motrices.»

En entreprise aussi

Dominique Fournet, ancien golfeur professionnel français a découvert les préférences motrices dans les



Fewer injuries

Apart from these four main categories, there are many other criteria such as respiration (inhale/exhale) and even an athlete's visual preferences. This is the player's motor eye preference, or the eye that captures movement. It obviously has an effect on their performance. Thus the right-handed footballer Franck Ribéry, who has a strong right eye, would feel more comfortable, for instance, when he is placed on the left side of the pitch, since he would naturally see the whole game more easily.

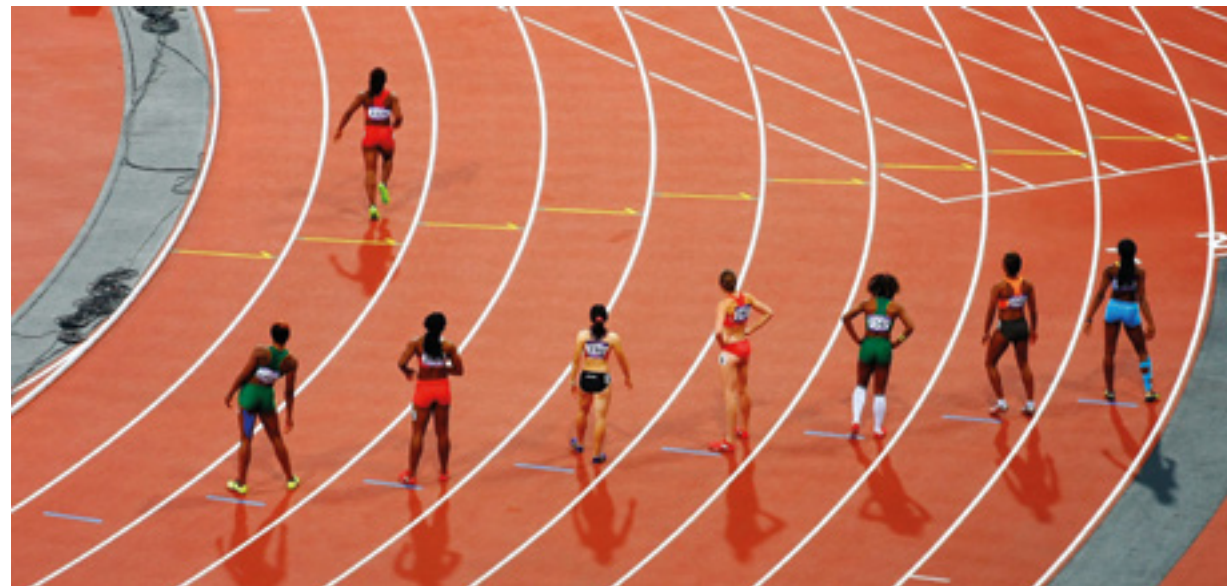
It seems that motor patterns preferences have helped Victor Charlet a lot. Victor is a psychomotor therapist and mental coach who plays with the Waterloo Ducks HC and captains the French field hockey team: "I discovered that when I'm playing, I work as one unit. My upper and lower body work together, they are associated. Since I take penalty corner shots, with some movements I find it easier to shoot to the left because my entire body works together, while if I shoot to the right, it's more disassociated. In the same way, I have to keep the ball in view with my left eye as long as possible and try to ensure that nothing comes between my eye and the ball, so I can position myself better on the field".

For his part, Olivier Verraver is convinced of the validity of adapting sports training to people's motor patterns preferences, with the additional benefit of reducing the risk of injury. "If you ask a terrestrial, who has a tendency to lean backwards, to skip with a rope, you are forcing him to keep on his toes. It will be a waste of time, he won't like it and he'll end up with an injury. I don't know if it's the only factor, but I haven't had any major injuries since I started working with motor patterns preferences".

In business too

Dominique Fournet, French former professional golfer, discovered motor patterns preferences in the 1980s when playing golf. He decided to apply them to the world of business at Axel Conseil, a company specialising in management and communications, by combining physical and mental preferences. Following a series of physical tests, every employee is identified with an avatar. "We produced tools to replace written tests with far more reliable motor tests, on the basis that the body doesn't lie. They allow us to eliminate all cultural and social bias. We study how people function rather than how they behave."

Axel Conseil has worked like this since 2005 with the biggest groups in the world: Nike, Renault, Audi,



années 2000 via la pratique de son sport. Au sein de l'entreprise Axel Conseil, spécialisée en management et en communication, il a décidé de les adapter au monde de l'entreprise en faisant le lien entre préférences physiques et préférences mentales. Après une série de tests physiques, un avatar est déterminé pour chaque salarié. «On a créé des outils en remplaçant les tests écrits par des tests moteurs beaucoup plus fiables car le corps ne ment pas. Cela permet d'évincer tout ce qui est culturel et social. On étudie le fonctionnement et non le comportement des gens.»

Depuis 2005, Axel Conseil intervient ainsi dans les plus grands groupes du monde : Nike, Renault, Audi, BNP Paribas, Banque Populaire, Axa, etc. Le but : permettre aux entreprises d'individualiser leur communication et leur formation pour chaque salarié. «Nous pensons souvent que ce qui est bon pour nous va l'être aussi pour les autres. C'est faux. Certaines personnes ont besoin de comprendre pour faire, d'autres ont besoin de faire pour comprendre. Ce n'est pas ce que l'on dit qui compte, c'est ce que l'autre va entendre.»

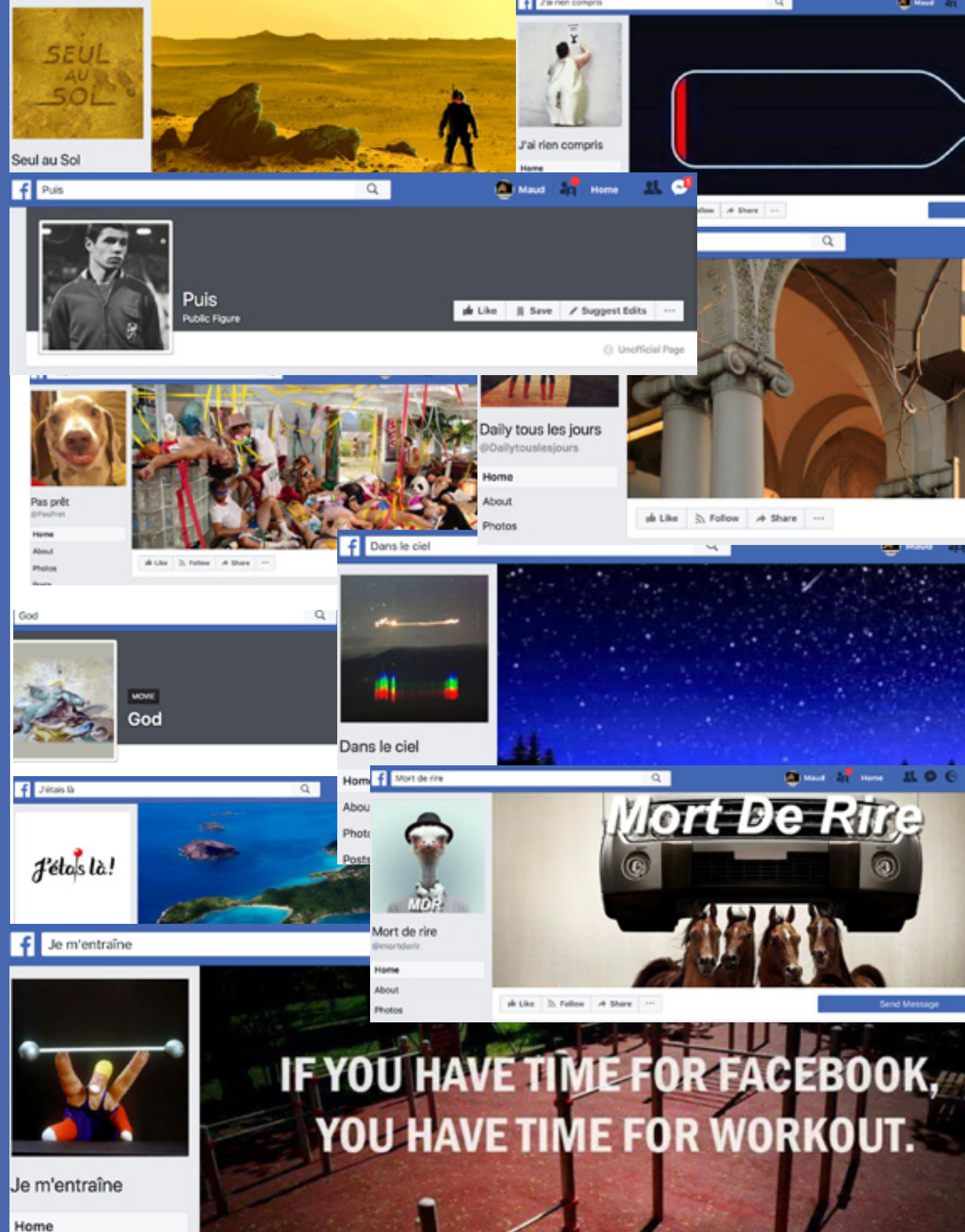
Ancien professeur de sport, Dominique Fournet aimerait désormais développer la même idée dans les écoles pour faire en sorte que l'enseignant adapte son message à tous les types d'élèves et notamment ceux qui ont des difficultés. «Le but est de libérer le talent des personnes. Mettre toutes les formes instinctives naturelles de mon côté. Car dès que ça va vite, l'instinct prend le dessus.» Quitte aussi à en faire de futurs champions de la productivité ? •

“Some people need
to understand in order
to do something, others
need to do something in
order to understand”

BNP Paribas, Banque Populaire, Axa, etc. The aim is to enable businesses to personalise their communications and training to every employee. "We often believe that what works for us also works for others. It's not true. Some people need to understand in order to do something, others need to do something in order to understand. It isn't what we say that counts, it's what the other person understands."

Also a former sports coach, Dominique Fournet would now like to develop the same idea in schools to ensure that instructors adapt their message to all the different pupil types and especially to those with difficulties. "The aim is to release people's talents and get all the natural instinctive patterns on my side, because as soon as things get going, instinct takes over." Even if it means making future productivity champions out of them too ? •

Hyperpoem



interview

Christian Chelman

King Kong



Rencontrer Christian Chelman, c'est accepter d'échanger les rôles, se faire avoir, un peu, jouer le jeu, son jeu. Illusionniste, écrivain, collectionneur et conservateur du premier musée d'histoire surnaturelle, Chelman a plus d'un tour dans son sac.

When you meet Christian Chelman, you agree to swap roles, play the game, his game, and be outsmarted a bit. An illusionist, writer, collector and curator of the first supernatural history museum, Chelman has more than one trick up his sleeve.

À l'entrée, une plaque : « Surnatéum – Uniquement sur rendez-vous ». Une volée d'escalier plus tard, le cabinet de curiosités que Christian Chelman organise depuis quatre décennies. Il y en a partout et par milliers, ils ont tous une histoire ; ils ont été cherchés, choisis, et soigneusement mis en scène : kit anti-vampire, tarots, boules de cristal, manuscrits, sirène des Fidji, masques, amulettes, perles, animaux empaillés, statuettes, etc. Ils envahissent surtout le salon et la salle à manger, même si la cuisine n'est pas complètement épargnée. Au deuxième étage de la maison, une bibliothèque pleine à craquer et sous le toit : la zone ethnographique, y compris l'autel vaudou. C'est peu de dire que Christian Chelman est dans son élément ; il n'attend pas la première question pour entamer la conversation : « Au départ, c'est plutôt le côté prestidigitation et la magie rapprochée qui m'intéressent, et puis, tout ce qui concerne la tricherie ».

Pourquoi vouloir apprendre à tricher ?

James Bond. Quand tu as seize ans et que tu vois les James Bond girls autour de lui, tu te dis qu'il va falloir faire la même chose. À l'époque, j'ai cherché des cours de tricherie, mais ça n'existait pas, alors je suis entré dans l'illusionnisme et j'ai commencé à développer mes propres techniques. Petit à petit, je me suis posé des questions sur la signification et la nature du mot magie. Et j'ai tenté de la définir, ce qui prend environ toute une vie.

Et que signifie la magie ?

Au XX^e siècle, la magie est rejetée, comme si elle n'existait pas. Or, Robert Oudin, illustre magicien français, nous dit : « l'illusionniste est un acteur jouant le rôle d'un magicien ». Donc, si la magie n'existe pas et l'illusionniste n'existe pas, et l'illusionniste ne peut jouer aucun rôle. Au lieu de dire que la magie n'existe pas, j'ai essayé de définir le mot. La magie se situe dans la perception du monde ; c'est une grille de lecture, mais aussi une grille émotionnelle. Elle permet de ne plus penser de manière linéaire, mais d'envisager des possibles. Il n'y a jamais une explication qui soit purement rationnelle ou purement magique, il y a un choix que je pose et qui me permet de voyager dans le monde que j'ai choisi de considérer comme une réalité.

La magie ne peut donc exister que dans notre rapport au monde...

Un des buts du Surnatéum est de permettre aux visiteurs d'accéder à d'autres visions en plus de leur point de vue de départ. C'est la poésie de l'option qui est l'entrée dans un monde magique. →

A plate by the door reads: "Surnateum – by appointment only". Up a flight of stairs and you enter the cabinet of curiosities Christian Chelman has been putting together for the past forty years. There are curiosities everywhere, in their thousands, and they all have a story. They were researched, chosen, and lovingly showcased: a vampire hunter's kit, tarot cards, crystal balls, manuscrits, a Fiji mermaid, masks, amulets, pearls, stuffed animals, statuettes, etc. They overflow the sitting room and dining room and even the kitchen isn't completely spared. On the second floor of the house, under the roof, there is a library full to bursting. It's the department of ethnology and even contains a voodoo altar. Suffice to say that Christian Chelman is totally at home; he doesn't even wait for my first question to start the conversation: "In the beginning it was more sleight-of-hand and close-up magic that interested me, then later it was everything to do with trickery".

“When you're sixteen and see all the girls around James Bond, you tell yourself you need to do the same”

Why would you want to learn to cheat ?

James Bond. When you're sixteen and see all the girls around James Bond, you tell yourself you need to do the same. At the time I looked for courses on trickery, but there weren't any, so I got into illusionism and started developing my own techniques. Bit by bit, I started wondering about the meaning of the word magic and I tried to define it, something that is likely to take an entire lifetime.

And what does magic mean ?

In the 20th century magic was dismissed, as if it didn't exist. But Robert Oudin, the renowned French magician, tells us: "the illusionist is an actor playing the role of magician". So, if magic doesn't exist, the magician doesn't exist, and the illusionist has no role to play. Instead of saying that magic doesn't exist, I tried to define the →

→ **Tous ces objets nous permettent donc d'avoir accès à une certaine forme de magie.**

L'objet ancre le mythe dans la réalité. C'est la preuve matérielle que quelqu'un à un moment donné a cru à quelque chose. Et toutes les sociétés sont basées sur des mythes. Quand on se rend compte que ces mythes

«J'ai décidé de la garder parce que ça montre que souvent l'humain est bien plus terrible que les démons»

ne sont pas qu'une simple vue de l'esprit, ça devient passionnant. Et puis, il y a tout ce que ces objets impliquent et qui ne se voit pas de prime abord.

Que voulez-vous dire ?

On analyse souvent ce qu'on voit avec une interprétation du XXI^e, voire du XX^e siècle. Or, dans la plupart des cas, comme pour la partie ethnographique de la collection, il faut se situer ailleurs et parfois à une autre époque, changer son mode de pensée. C'est un exercice très complexe. Un démon par exemple, nous paraît aberrant aujourd'hui. Mais il y a deux mille ans, quand on se trouvait face à une maladie mortelle, et qu'on ne l'identifiait pas comme telle, on donnait à ce phénomène naturellement invisible – un microbe ne se voit pas à l'oeil nu – le nom de démon ou de mort malfaisante. C'est donc bien une question de définition ; un mot peut perdre son aspect magique après un certain temps.

→ word. Magic is embodied in our perception of the world; it's an interpretive framework and an exciting one at that. It allows us to stop thinking in a linear way and contemplate the possibilities. There is never a purely rational or purely magical explanation. There's a choice which lets me travel through the world I have chosen as my reality.

Magic only exists in our relationship to the world...

One of the Surnateum's aims is to let visitors explore other perspectives, over and above their initial point of view. Entry to the magical world is through the poetry of alternatives.

So all these artefacts help us to explore a certain type of magic.

The artefact pins the myth to reality. It's the material evidence that someone at a given moment believed in something. All societies are based on myth. When we realise that myths are nothing more than a simple creation of the mind, it gets exciting. Furthermore, these artefacts signify all sorts of aspects that aren't obvious at first sight.

What do you mean ?

We often apply a 21st or even 20th century interpretation to what we see. But in most cases, for instance the collection's department of ethnography, we have to transport ourselves elsewhere, sometimes to another era, and change our way of thinking. It's an extremely complex exercise. These days, an evil spirit seems absurd to us. But two thousand years ago when faced with a deadly disease, which people couldn't identify as such, they called this naturally invisible phenomenon – a microbe can't be seen with the naked eye – an evil spirit or Black Death. Hence it's a matter of definition; a word loses its magical aspect after a while.



Y a-t-il un objet qui vous a particulièrement marqué ?

Oui. Je ne sais plus où il est d'ailleurs... L'objet est épouvantable en lui-même. C'est une médaille de Sonderkommando. Les Sonderkommandos étaient les juifs engagés pour vider les fours crématoires des camps de concentration. La médaille leur permettait d'entrer et sortir du camp sous escorte. J'ai décidé de la garder parce que ça montre que souvent l'humain est bien plus terrible que les démons. Il y a aussi le masque de l'Arlequin Chat signé par son sculpteur Amleto Sartori; un masque de démon que j'ai cherché pendant vingt ans et sur lequel je suis tombé complètement par hasard sur le Vieux Marché de Bruxelles. Sans compter sur le Quaich, un gobelet en bois à l'effigie de William Wallace taillé dans le vieux chêne de Torwood et dans lequel je vous propose de partager un whisky, comme le célèbre écrivain écossais et son ami Hugh Irvine l'ont probablement fait avant nous. •

POUR ALLER PLUS LOIN :
www.surnateum.com

Has any artefact especially haunted you ?

Yes. Moreover I don't know where it is... It's an artefact that's chilling in itself. It's a Sonderkommando badge. The Sonderkommandos were Jews who were forced to empty the gas ovens in concentration camps. The badge allowed them to enter and leave the camp under escort. I decided to keep it because it shows that humans are often far more terrifying than evil spirits. There's also the Harlequin Cat mask signed by its sculptor Amleto Sartori. I looked for this demon mask for twenty years and found it completely by accident in the Old Market in Brussels. And let's not forget the Quaich, a wooden goblet containing the face of William Wallace, carved from the old oak tree at Torwood. I suggest we share a "tot" of whisky in it, just like the famous Scottish writer and his friend Hugh Irvine probably did before us. •

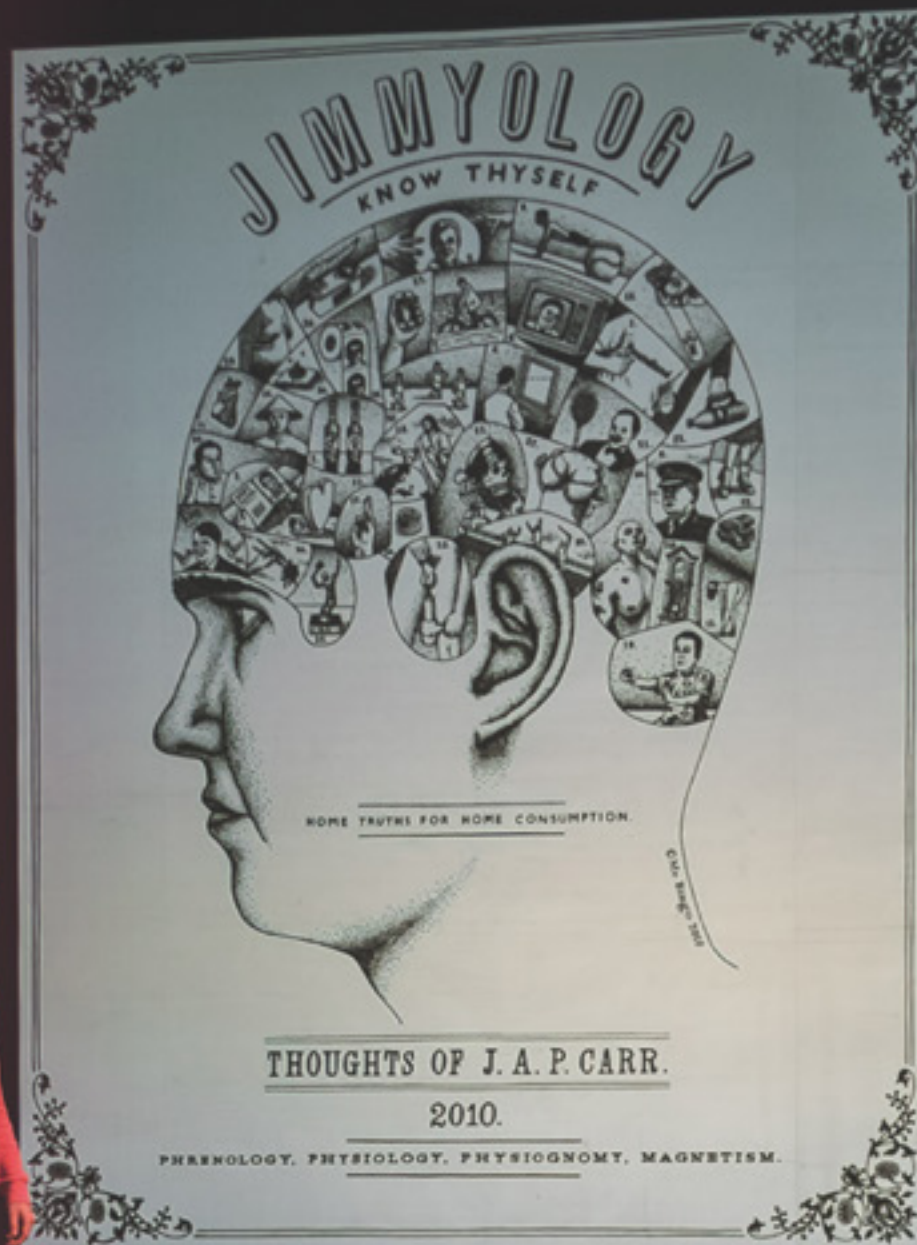
MORE DETAILS :
www.surnateum.com



kikk festival 2018

November 01 – 04

NAMUR • WALLONIA • BELGIUM



Conferences
Market
B2B Networking
Art Exhibitions
Workshops
Awards
Music
Performances



KIKK.BE

Autoradiograph Autoradiographie

Visualiser les radiations à Fukushima
Visualize Radiation in Fukushima

Masamichi Kagaya

En 2011, une centrale nucléaire japonaise rejette de très grandes quantités de particules radioactives dans l'air. Cette contamination radioactive fait encore et toujours débat à travers le Japon; les médias en ont fait un de leurs sujets de prédilection. Pourtant, très peu d'entre eux ont entrepris de publier des images des dommages causés: radiations émises par les objets touchés par les retombées, contamination de la chaîne et des denrées alimentaires ou encore celle de la faune et de la flore qui, dans les zones affectées, absorbent et accumulent les substances radioactives. Ces preuves n'ont pas été diffusées au grand public. Les médias répètent que les radiations ne sont ni visibles, ni audibles, ni perceptibles par l'odorat.

J'ai décidé d'exposer autant de preuves visuelles que possible de la contamination causée par la catastrophe nucléaire. Pour y parvenir, je collabore avec Satoshi Mori, professeur émérite de l'Université de Tokyo. Mon projet s'appuie sur l'autoradiographie pour rendre la contamination radioactive visible. Ces sept dernières années, nous avons recensé un grand nombre d'échantillons allant des produits de première nécessité jusqu'à des prélèvements de la faune et de la flore. •

In 2011, a huge amount of radioactive particles were released into the air from a nuclear power plant in Japan. This radioactive contamination continues to be hotly debated throughout Japan, and is a recurring topic in the media. And yet, very few have taken on the task of capturing a visual image of the harmful radiation for the public to see, such as enabling people to see the radiation emitted by objects directly subject to the fallout, to see where the radiation is concentrating in the food chain and in contaminated foodstuffs, and how the flora and the fauna living in radioactive areas take in radioactive substances and where these substances accumulate inside them. This kind of work has not been made public and the media still repeatedly states that radiation is invisible, cannot be heard, and is odorless.

I decided to produce as many visual records of the contamination from the nuclear disaster as possible. I am fortunate enough to collaborate with Satoshi Mori, Professor emeritus of the University of Tokyo, in this endeavor, using autoradiography to make radioactive contamination visible. Over the last seven years we have been able cover a wide range of specimens from daily objects to flora and fauna. •



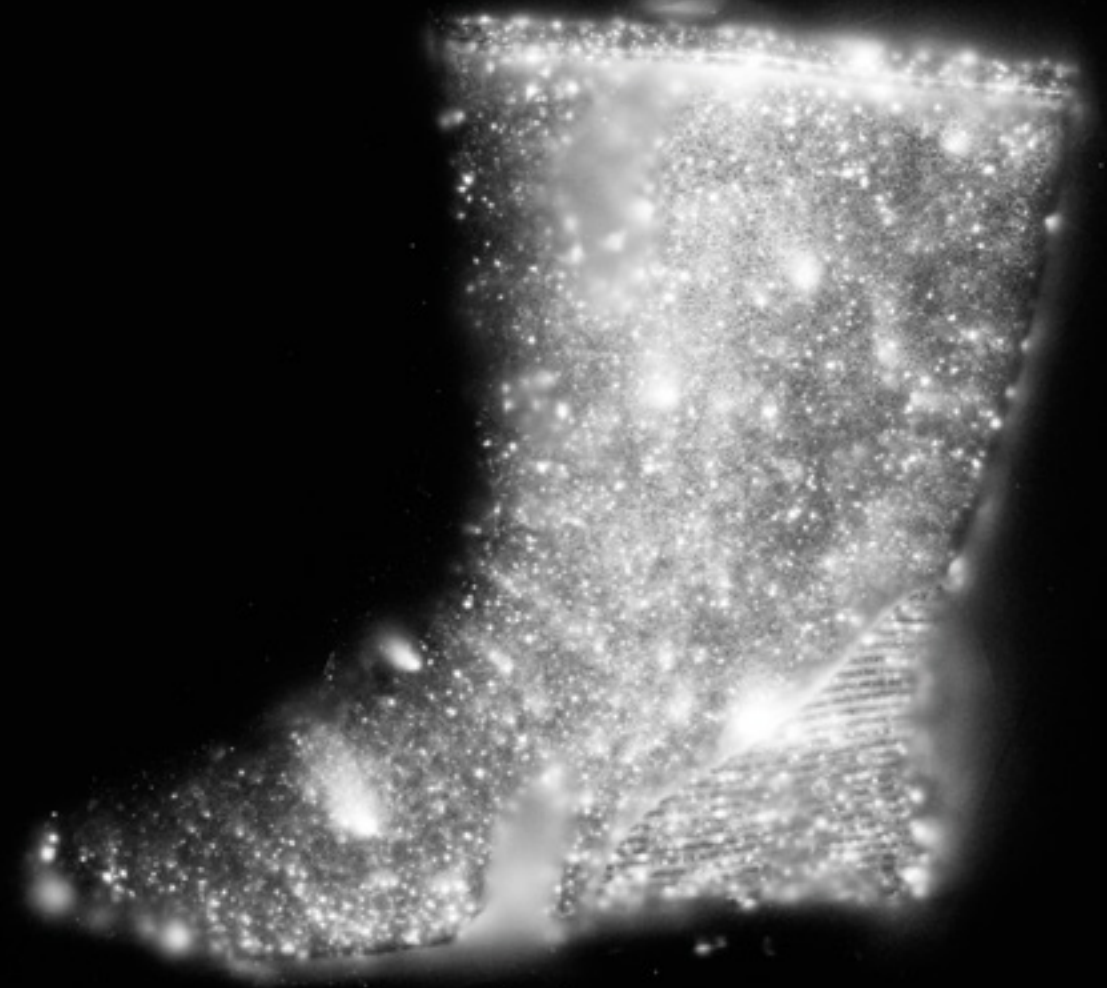
→ **Botte, Namie, 2013,
à 10 km de la centrale**

Taux de radiation : 255 cpm
Des particules radioactives de tailles variées sont présentes sur toute la surface de la botte. Elles semblent provenir des retombées et de la contamination secondaire de la région alentour.

→ **Boot, Namie Town, 2013,
10 km from the plant**

Radiation Level: 255 cpm
Clinging to the surface of the boot are radioactive particles that vary in size and seem to be from the fallout and secondary contamination from the surrounding environment.

«Les médias
répètent que
les radiations
sont invisibles»



EXTRAIT
EXTRACT

La Vie sensible

Sensible Life

Emanuele Coccia

FR

EN

« Nous vivons sous l'influence pérenne du sensible : odeurs, couleurs, sensations olfactives, musiques. Notre existence – dans le sommeil ou en état de veille – est un bain infini au coeur du sensible. Les sensibles – dont les images ne cessent de nous nourrir et d'alimenter notre expérience diurne ou onirique – définissent la réalité et le sens de chacun de nos mouvements. Ce sont eux qui donnent une réalité à nos pensées, ce sont eux qui donnent corps à nos désirs. On a tort de mesurer les limites de la vie de l'animal à celles de son corps anatomique. La vie animale – la vie modelée et sculptée sur le sensible et à partir de lui – arrive là où arrivent les images. Un monde où il n'y aurait plus ni odeurs, ni sons, ni musique, ni couleurs, un monde où les choses et les formes ne seraient plus capables de vivre hors d'elles pour arriver aux vivants, pour vivre – intentionnellement – en eux et influencer chacun de leurs mouvements, serait un monde privé de sens unitaire. Sans images, sans sensibles, toute chose n'existerait qu'en elle, aucune forme d'influence ne serait possible, l'univers ne serait qu'un tas de pierres où la seule relation réciproque possible serait déterminée par une force intérieure – qu'il s'agisse de la force de gravité ou d'une poussée centrifuge. Si le monde aspire à l'unité, c'est grâce aux images et aux images seulement. »

Emanuele Coccia
La Vie sensible
Paris, Editions Payot & Rivages,
2010, p.55-56.

“We live under the perpetual influence of the sensible: odors, colors, the flavor of the food that nourishes us, the melodies and the most commonplace sounds are the very first causes, the ends, the unceasing occasions of our gestures. Our existence – whether sleeping or awake – is a relentless stream of the sensible. All of the images with which we constantly nourish ourselves, ceaselessly feeding our waking and dreaming experiences, define the reality and the sense of each and every movement we make. They provide reality to our thoughts and a body to our desires. We cannot measure the limits of animal life on the borders of its anatomical body: animal life – that is, life shaped and sculpted on the sensible and by the sensible – reaches there, where images reach. A world without odors, sounds, music, and colors, a universe where things and forms would no longer be capable of living outside of themselves in order to reach living beings, and thus live – in intentional form – within them, influencing their every movement, would lose any consistency whatsoever. This universe would become a mass of petrified reality, whose only reciprocal relationship would be determined by external forces – gravity or centrifugal force. The world conspires to be something united only because of images.”

Sensible Life. A Micro-Ontology of the Image, transl. by Scott Alan Stuart, New York Fordham University Press, 2016, p.37.



Somme toute

All
in All

Gaëtan Libertiaux

© ILLUSTRATIONS : PAOLO MORVAN

FR

EN

L'identité est une complexité, une polyphonie dans laquelle les voix intérieures et extérieures se mélangent dans un dialogue permanent, mêlant histoires du passé et du présent.

Identity is a complex issue, a polyphonic composition combining internal and external voices in perpetual dialogue, blending stories from the past and present.

Nous trouvons notre identité, d'une part, dans un effort de comparaison entre ce que nous sommes et ce que nous pensons avoir été. Elle est le fruit d'une histoire, une histoire particulière et ininterrompue de transformations qui se définissent au travers de nos expériences. Afin de cerner ce qui la constitue véritablement, nous cherchons sans cesse les traces de ses changements dans une narration, dans un récit qui se construit sur le mode d'un dialogue faisant appel à la mémoire autobiographique.

D'autre part, la question ne peut être isolée du réel de notre anatomie, résultat de la combinaison génétique qui nous est propre, ni de celui d'un corps plus secondaire (vestimentaire) qui naît de la nudité du premier. Cependant, s'identifier ou être identifié dépasse notre capacité à nous vivre à travers ces différentes peaux. L'essentiel est omniprésent, quelle que soit l'image, comme le signale Françoise Dolto : « L'essentiel est toujours là, qu'il se donne à voir ou non ». Nous émettons des signes consciemment et inconsciemment reconnaissables de ce que nous sommes pour nous-mêmes et pour les autres. Ces signes sont autant de témoins →

On the one hand, we define our identity by comparing what we are now with what we think we were in the past. Identity is the result of a story: a specific, continual story of transformations wrought by our experiences. In order to pin down what really constitutes identity, we endlessly search for clues as to how it changes in a story, in a narrative we weave as if we were conversing with our autobiographical memory.

On the other hand, the issue cannot be separated from our actual physical being, which is the result of our individual genetic makeup. Neither can it be separated from a more secondary, clothed body which emerges to cover the nakedness of the first. Nevertheless, finding our own identity or being identified involves far more than the capacity to live in these different skins. The essential is omnipresent, whatever it looks like; as Françoise Dolto states: "The essential is always there, whether it is visible or not". We send out signs recognisable to both the conscious and the unconscious mind, showing who we are in relation to ourselves and to others. These signs bear witness →

→ de notre identité, convoqués dans la matière sensible que sont nos corps en mouvement et en échange permanent avec le monde extérieur.

Les stigmates, les cicatrices, le code génétique

L'épigénétique révèle que la structure de l'ADN n'est pas une fatalité et qu'il existe des interactions réversibles entre nos gènes et des circonstances extérieures. Ce qui veut dire qu'ils sont eux-mêmes porteurs d'une histoire, et qu'elle-même se trouve écrite dans ce qu'ils sont. Cette réversibilité revient à dire que la matière porte des caractéristiques qui signent à la fois ce qu'elle est dans

«L'identité est
un lieu perceptible
de notre sensible,
de notre existence
en devenir»

son caractère intrinsèque et à la fois ce qu'elle est en tant que témoin de nos expériences. Nous sommes toutes les facettes d'une réalité dont la complexité naît dans ce que nous sommes liés et en échange permanent les uns avec les autres. Nous sommes liés à la nature avec laquelle notre relation est réciproque et constante. À la fois sujet et objet, producteur et produit, nous sommes à l'intérieur de l'espèce humaine et l'espèce humaine est à l'intérieur de nous (E. Morin). L'introjection du monde est ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur qui, au même titre qu'un rêve, cherche à adoucir, à rassembler en convoquant le passé, le présent, l'autre et le sujet. Le temps se mélange alors à ce que nous sommes. Ce mouvement est constituant de notre besoin vital de naître, de créer et de projeter alors dans le monde de nouveaux espaces dans lesquels notre identité peut se révéler, se construire, se faire sentir. C'est cette insaisissable renaissance incessante que l'on retrouve dans la citation de Samuel Beckett : « L'individu est une succession d'individus ».

L'identité est un lieu perceptible de notre sensible, de notre existence en devenir. Elle est une hallucination confortée où la question du moi se réévalue en permanence. Un tout dans un tout, convoquant à la fois le passé et le présent, l'autre et le moi dans un récit dialogique ininterrompu. •

→ to our identity; they are manifested in our feeling, moving bodies which are in permanent exchange with the external world.

Stigmata, scars, and genetic code

Epigenetics shows that the structure of our DNA is not set in stone. There is a two-way dialogue between our genes and external factors. This means that they also have their own story, and it too is inscribed in what they are. This two-way dialogue means organic matter contains characteristics that show both its intrinsic nature and its nature as a witness to our lifetime experience. We are all aspects of a reality from which complexity arises because we are connected and in constant conversation with each other. We are connected to nature in a permanent, reciprocal relationship. At once subject and object, producer and product, we are within the human species and the human species is within us (E. Morin). Assimilation of the surrounding world is the movement of the external to the internal which, just like a dream, seeks to soften and bind together by summoning the past and the present, the other and the self. Time, therefore, is part of what we are. This movement is the basis of our vital need to be born, to create and thus project new spaces into the world, in which our identity can construct itself, reveal itself and make itself felt. This elusive, incessant renewal is mirrored in Samuel Beckett's quotation: "The individual is a succession of individuals".

“We are all aspects
of a reality from
which complexity
arises because we
are connected and in
constant conversation
with each other”

Identity is a place where we can perceive our senses; it is our continual coming into existence. It is a consolidated illusion where questions about the self are constantly reassessed. A whole within a whole, simultaneously summoning the past and the present, the other and the self in an endless, conversational narrative. •

«Notre perception est
bien plus vaste que les
frontières de ce que nous
appelons "je". Mon corps,
ma voix, les pensées qui
me visitent, les visions qui
me traversent, "cela" en
moi qui voit, qui respire,
qui entend, ressent plus
loin que moi.»



“Our perception is much
broader than the borders
of what we refer to as ‘I’.
My body, my voice, the
thoughts that visit me,
the visions that cross my
mind, ‘that’ within myself
that sees, that breathes,
that hears, that feels
further than me.”

Anne Dufourmantelle,
Éloge du risque.

APP

Smartify

Improvisez-vous guide culturel en scannant les oeuvres d’art que vous croiserez lors de votre prochaine



© SMARTIFY

visite dans un musée partenaire et gagnez des points bonus auprès de belle-

maman. • *Become a cultural expert by scanning the works of art you see on your*

next visit to a participating museum and win brownie points.

smartify.org

COSMOS

eVscope

Amateurs de nuits étoilées, galaxies ou nébuleuses, ce télescope développé par Unistellar vous permettra bientôt d’observer les cieux profonds avec une remarquable précision. • *Lovers of starry nights, galaxies and nebulas: you will soon be able to observe deep space in incredible definition with this Unistellar telescope.* unistellaroptycs.com



© UNISTELLAR



© ROXANNE BRENNEN

DESIGN

Dining Toys

Amplifier l'expérience sensorielle par le biais de la nourriture ne date pas d’hier. Mais quand les contenants se mettent au service de notre plaisir gourmand, on en redemande. • *Heightening sensual experience through food is nothing new, and when tableware contributes to our gourmet pleasure, we want more of it.* roxannebrennen.com/dining-toys



© COWBOY

BIKE

Cowboy

Intelligent, beau, accessible, prévenant, électrique. Ses fonctionnalités comme une assistance moteur intuitive, des phares connectés ou un démarrage sécurisé le propulsent au rang des incontournables deux roues de l’année. • *Intelligent, good-looking, accessible, obliging, and electric. Features such as automatic motor assistance, connected headlights, and safe-start make this the must-have two-wheeler of the year.* cowboy.bike

3D SOUND

Ossic

Enfilez ce casque et expérimentez le son comme vous entendez naturellement les bruits du monde qui vous entoure : en trois dimensions. • *Experience music through these headphones as you hear the world around you every day – in three dimensions.* ossic.com/ossic-1



© OSSIC/KICKSTARTER



© LUDUS

TOOL

Ludus

L'outil de présentation qui vous permet de partager, collaborer et intégrer des contenus dans un environnement ludique et créatif. Bingo! • *This presentation app lets you share, work as a team, and integrate content in a creative, fun environment. Bingo!* ludus.one



© CTRL-CAP

MUSIC

CTRL-CAP

Sentir le son et faire sentir au son des pressions qui le modulent instantanément, c’est possible, grâce à ce petit capteur intégré au curseur de la table de mixage. Une véritable petite révolution dans le milieu. • *Feel the sound by adding this little fader cap to your mixing desk and modulate it immediately by squeezing: a real mini-revolution.* ctrl-cap.club



© MAKER ARM

MAKER

Makerarm

Besoin d’effectuer une petite découpe au laser ou au plotter, une impression 3D, à moins qu’il ne s’agisse d’assembler des composants électroniques ? Plus besoin de choisir, Makerarm vous offre la panoplie. • *Do you need to make a small laser, or plotter cut-out, or a 3D print, or even assemble electronic components? No need to choose one over the other as Makerarm gives you the lot.* makerarm.com

Europium

Lisa Rave

Lorsque nous regardons des images sur un écran, nous les voyons littéralement à travers l'euporium. C'est tout à fait fascinant, surtout pour la cinéaste que je suis. Cet élément chimique est la raison pour laquelle les images que je capture apparaissent telles qu'on les voit; elles ont leur propre récit, leur propre histoire.

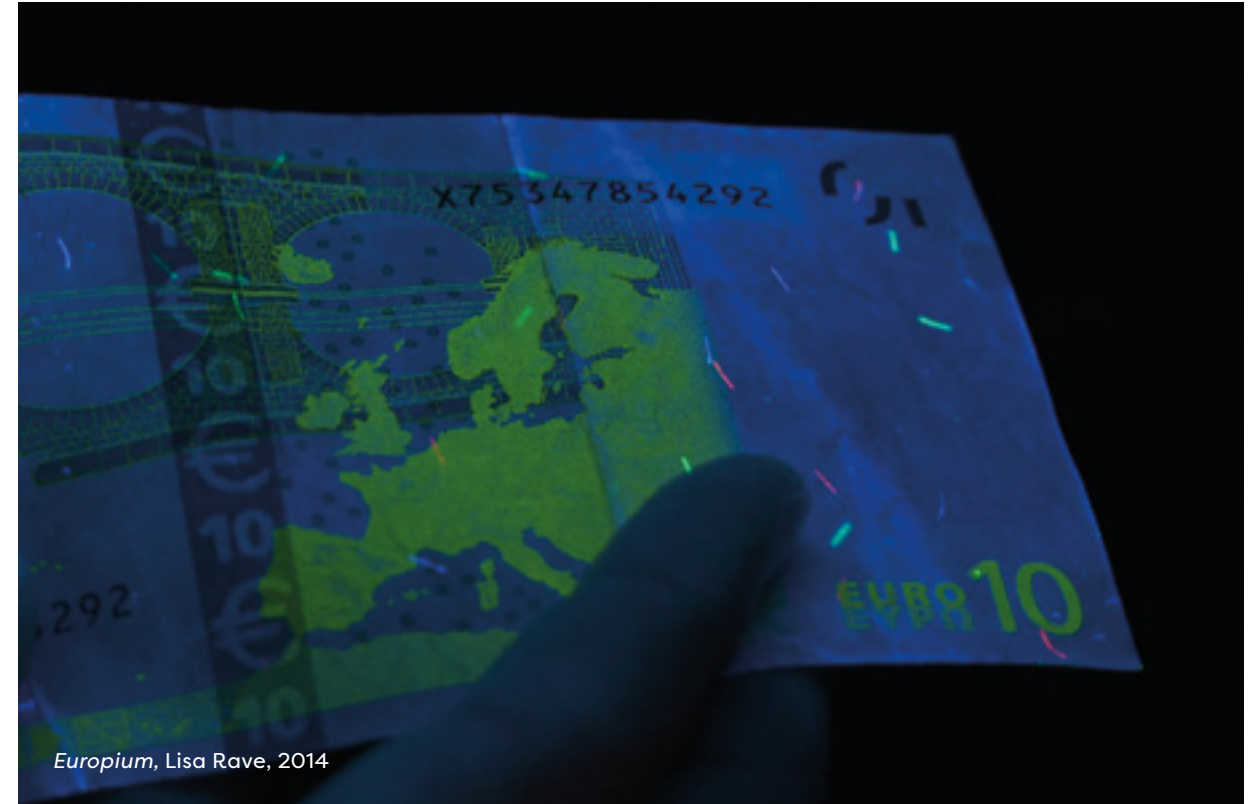
When we see images on a screen we are literally seeing them with and through euporium. This fact is interesting to me, especially as a filmmaker: this very material makes my images appear in the way they do and they have their own narrative, their own history.

Les écrans LCD modernes et de smartphones nécessitent l'utilisation d'euporium. Ses caractéristiques phosphorescentes naturelles sont à la base de l'éclat des couleurs, de la luminosité et de la netteté des images. Mon film *Europium* s'intéresse à cet élément appartenant à la famille des terres rares. J'y associe l'extraction planifiée de minéraux naturels des fonds de la mer de Bismarck en Papouasie-Nouvelle-Guinée au passé colonial de ce territoire. Entre les paysages existants et leur image projetée, entre le spiritisme et le fétichisme de la marchandise.

Désormais l'homme tente d'extraire des minéraux précieux tels que l'euporium des fonds marins; des ressources devenues rares sur terre. Les minéraux jouent un rôle essentiel dans la fabrication des technologies modernes et la demande mondiale sans cesse croissante en fait une ressource particulièrement rentable. L'euporium n'est pas seulement utilisé dans les technologies d'affichage modernes, il sert également à la fabrication de la monnaie européenne. On le retrouve dans la marque phosphorescente protégeant et authentifiant

Europium is needed for modern LCD screens and smartphone displays. It is the natural phosphorescent features of euporium that make images appear with the brightness, brilliance, and vivid colors on our displays. My essay film *Europium* weaves a narrative around this rare earth element. The film draws connections between the planned excavation of raw minerals from the depth of the Bismarck Sea in Papua New Guinea and the colonial past of this region; between real existing landscapes and their projected image; between spiritism and commodity fetish.

Currently there are attempts being made to mine valuable minerals such as euporium from the bottom of the ocean, as these resources are becoming scarce on land. The minerals play a crucial role in the products of modern technology and are highly profitable as their demand continuously increases on the world market. Europium is not only used in modern display technology, it is also embedded into the European currency. It is the fluorescent security marker in the European bank note that determines its value by verifying it as real currency. Europium defines the value of our money,



Europium, Lisa Rave, 2014

les billets de banque européens. C'est donc l'euporium qui détermine la valeur de notre argent, alors même que cet élément n'existe pas en Europe. L'euporium est appelé ainsi d'après le continent européen sans même s'y trouver. J'y vois la preuve de la persistance d'une forme d'exploitation qui trouve sa source dans l'idéologie coloniale et qui survit encore aujourd'hui.

«L'euporium est
appelé ainsi d'après
le continent européen
sans même s'y trouver»

L'extraction sous-marine prévue pour 2019, se déroulera d'abord dans la mer de Bismarck. Comme son nom l'indique, l'Allemagne a déjà creusé cette par- ➔

though euporium is actually not found in Europe itself. Europium is not found in the European continent after which it is named. I find this remarkable — it illustrates a continuation of exploitation, grounded on colonial ideology that still persists today.

Mining from the ocean is planned to begin in 2019, first in the Bismarck Sea. As the name Bismarck Sea implies, Germany has already carved through this part of the world during previous colonial exploits. Resources from the region were being exported back to Europe, all the while missionaries were introducing Christianity to the indigenous communities and regarding their traditional beliefs in spirits within things as primitive. These communities' ancient belief — which the European missionaries coined "animism" — found that every object has a soul related to ancestors' spirits and, therefore, must be treated accordingly and with a certain respect. Their belief stood in total opposition to the natural science and rationalism of the Europeans.

Europium talks about the link between commodity and the physical and cultural origin of its matter. The plan for the mining is to excavate six thousand ➔

→ tie de l’océan au cours d’anciennes exploitations coloniales. Tandis que les missionnaires imposaient le christianisme aux peuples indigènes, considérant leurs croyances locales comme primitives, les ressources du territoire étaient exportées vers l’Europe. Selon les anciennes croyances de ces communautés, que les missionnaires appelèrent « animisme », toute chose et tout objet possèdent une âme reliée aux esprits de leurs ancêtres. C’est la raison pour laquelle tout objet doit être traité avec respect. Cette croyance allait à l’encontre des sciences naturelles et du rationalisme européen.

Europium raconte le lien entre la matière première des marchandises et ses origines physiques et culturelles. Le projet d’exploitation prévoit d’extraire quotidiennement six mille tonnes de minéraux du fond de l’océan Pacifique. Ironiquement, les publicités pour les écrans de télévision et d’affichage, dont le but est de valoriser la qualité et l’éclat des couleurs, utilisent fréquemment des images de paysages intacts, plages de sable blanc, mer translucide et palmiers rappelant le Pacifique Sud. Je repensais à ces paysages existants, sacrifiés sur l’autel d’une représentation féérique d’eux-mêmes; à ces minéraux, fragments de ces mêmes paysages, qui se retrouveront ensuite dans les objets profanes de notre quotidien. Ce constat avait à mes yeux quelque chose d’étrange, de surnaturel; comme un fantôme, ressuscité, en quelque sorte.

Europium tente de montrer comment sens et valeur sont réinterprétés depuis les structures coloniales jusqu’aux marchés transnationaux et privatisés qui dominent actuellement l’économie mondiale. Cette réinterprétation de la valeur est d’autant plus frappante que le film montre que les coquillages étaient utilisés comme monnaie par les peuples indigènes avant que l’Europe ne colonise le Pacifique Sud. Ces mêmes coquillages désormais prisés pour leurs composants chimiques sont également devenus des guides vers les gisements d’euporium au fond de l’océan.

Les coquillages ont un rôle majeur dans ce film, de par leur structure même, leur essence, leur valeur et leur importance. La coquille du Nautilus n’est pas seulement le symbole emblématique d’une parfaite harmonie des proportions que l’on peut trouver dans la nature et que l’on associe à la composition d’images classiques. C’est aussi le nom et le logo de Nautilus Minerals, première société minière à viser l’extraction sous-marine. Dans le Pacifique Sud, cette coquille est également un symbole ancien permettant d’éloigner les esprits étrangers; un symbole que les insulaires se sont réapproprié pour leur campagne de lutte contre les exploitations minières internationales du Pacifique...

→ tonnes of material daily from the ocean floor in the Pacific. Ironically, in advertisements for TV screens and displays, images of untouched landscapes, white beaches, turquoise oceans, palm trees — places reminiscent of the South Pacific — are often used to promote the brilliance of image quality. I was thinking of the real existing places as being “sacrificed” for supernatural-looking images of these landscapes and how those minerals, actual fragments of those landscapes, would find themselves within our everyday profane objects. I feel that there was something very uncanny about this fact, like a ghostly resurrection of some kind.

“Europium is not only used in modern display technology, it is also embedded into the European currency”

Europium attempts to show the way in which meaning and value are reinterpreted from colonial structures to the present transnational and privatized markets commanding the global economy. This reinterpretation of value is perhaps most evident in the film through the indigenous shell currency that existed before European colonization in the South Pacific. The shells themselves became valued for their chemical compositions today, acting as guides to europium deposits on the ocean floor.

Shells play an important role throughout the film; their very structure, essence, value and meaning. The nautilus shell is not only the iconic symbol for the perfect harmony and proportion found in nature and attributed to classical image composition, it is also the name and logo of the first mining company that is going to conduct deep sea mining, Nautilus Minerals. The nautilus shell, however, is also an ancient South Pacific symbol to ward off foreign spirits, a symbol that is now

J’ai souhaité garder les concepts de développement et d’évolution, ce mouvement en spirale ascendante. Je me suis demandé où était la limite de ce développement dans notre société moderne, qui semble rejeter toujours un peu plus la nature.

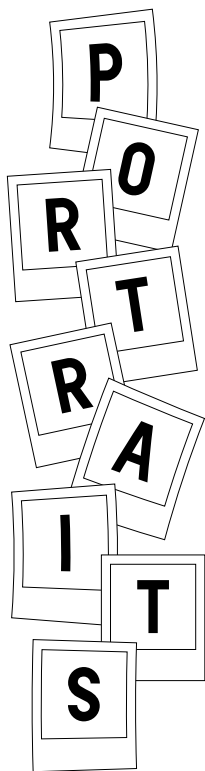
J’ai filmé les machines d’extraction de Nautilus Minerals alors qu’elles n’étaient encore que des prototypes. Dorénavant, elles sont installées en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où la première extraction est prévue pour début 2019. Les différentes oppositions locales contre cette extraction s’étendent sur tout le territoire du Pacifique Sud; elles luttent main dans la main. Ce mouvement de résistance trouve son origine dans les liens étroits qu’entretiennent les peuples indigènes avec l’océan. Des liens immuables en dépit de la colonisation et de la mondialisation. Bon nombre de ces groupes résident sur des îles isolées et s’organisent à l’aide de la technologie moderne... comme les smartphones. Ironie du sort, ces technologies sont fabriquées principalement avec des minéraux, dont l’euporium qui sera bientôt extrait du territoire qu’ils défendent. •

revived by Pacific Islanders and used for campaigning against the international mining efforts in the region... The idea of growth and progress was very important to me to look at, this spiraling upwards movement. I asked myself to what extent or where the limit of this growth lies in modern societies, which seem to become more and more alienated from nature.

The mining machines of Nautilus Minerals that I had filmed as small models are now already in Papua New Guinea, where the first mining experiment is scheduled to begin in 2019. Local protests against the mining are growing across the vast South Pacific region and are very interconnected. There is a resistance being formed based on the indigenous communities’ close relationship to the ocean that has not changed despite colonial histories and globalization. The individual groups — many of which live on remote islands — organize themselves with the help of modern technology, such as smartphones — ironic, given the fact that these technologies rely heavily on the minerals which are planned to be mined in the region in the near future, such as europium. •



Europium, Lisa Rave, 2014



Elles façonnent
les nouvelles
identités, les
nouveaux
visages et objets
de notre monde
contemporain.

Four women
shaping
new faces,
identities, and
objects of our
contemporary
world.



Heather Dewey-Hagborg



Heather Dewey-Hagborg arpente les rues de New York à la recherche de trésors inattendus : mégots de cigarettes, chewing-gums mâchés, mèches de cheveux, rognures d’ongles, etc. Experte en art électronique et en biologie moléculaire, l’artiste en a fait ses matières premières. De ces résidus, elle extrait la séquence ADN qui lui permet de retrouver quarante à cinquante caractéristiques de la morphologie faciale des personnes qui les ont laissés choir. À l’aide d’un programme informatique et d’une imprimante 3D, elle reconstitue les portraits de ces êtres absents. Partant d’une démarche similaire, elle réalise une chorale de visages de Chelsea Manning, née Bradley, lanceuse d’alerte américaine incarcérée pour trahison. L’artiste réfute ainsi les notions d’identité biologiquement inscrite et prouve que même en matière de science génétique, tout n’est qu’une question d’interprétation, de point vue. • *Heather Dewey-Hagborg roams the streets of New York in search of somewhat unexpected treasures: cigarette butts, chewed-up gum, stray hairs, nail clippings, etc. This expert in electronic art and molecular biology, uses this insignificant filth to divulge a great deal about the people who left them in the street. From these remnants, she extracts DNA which allows her to retrieve forty to fifty characteristics of the facial morphology of the people who dropped them. Thanks to a software and a 3D printer, she reconstitutes the portraits of these absent beings. From the same approach, she produces a chorus of faces of Chelsea Manning, born Bradley, the US whistle-blower imprisoned on charges of treason. The artist thus refutes the notion of inherent biological identity and proves that even in the area of genetic science, everything is down to interpretation and perspective.*



Femke Herregraven

Chercheuse et graphiste, Femke Herregraven cultive de pointus domaines de prédilection : arcanes de la finance, mécaniques boursières et jeux de pouvoir. Elle privilégie l’étude du terrain pour faire la lumière sur des matières opaques. Elle considère la finance comme un hyperobjet, omniprésent et pourtant invisible. Cartographier les connexions des réseaux économiques, localiser les infrastructures de l’économie offshore, jouer avec le changement de nationalité et l’évasion fiscale, autant d’outils lui permettant de matérialiser ce qui tente de s’éclipser. Le plus souvent, le résultat de ses recherches prend la forme d’installations inédites. • *Researcher and graphic designer, Femke Herregraven, cultivates her specialist areas of interest: the mysteries of finance, the inner workings of the stock market, and power games. She prefers fieldwork when seeking to shed light on opaque subjects. She considers finance as an omnipresent and yet invisible meta-object. Charting the nodes in economic networks, localising the offshore economy’s infrastructure, playing with changes in nationality and tax evasion, she uses a wealth of instruments to give form to things that tend to be invisible. More often than not, she creates original installations from the results of her investigations.*



Nelly Ben Hayoun

Designer d’expériences audacieuses de renom, Nelly Ben Hayoun a fondé son studio éponyme à Londres. Tenace, elle refuse de se dire que ses rêves, même les plus fous, sont impossibles. Si Nelly souhaite voyager dans le cosmos, elle customise un fauteuil de salon pour qu’il reproduise les sensations éprouvées lors du décollage d’une fusée. Et peut tout aussi bien s’improviser volcanologue en construisant un volcan domestique. Au sein de la NASA, elle conçoit un orchestre symphonique composé d’astronautes. Décrite comme une « sculptrice sociale », Nelly Ben Hayoun rend bel et bien les rêves astronomiquement accessibles. • *A designer of famous extreme experiences, Nelly Ben Hayoun established her eponymous studio in London. Tenacious, she refuses to be told that her dreams, even the craziest ones, are impossible. If Nelly wants to travel the universe, she customises an armchair so that it reproduces the sensation of a rocket launch. She can just as easily become a volcanologist, designing a domestic volcano. At NASA she puts together a symphony orchestra consisting of astronauts. Described as a social sculptor, Nelly Ben Hayoun truly makes astronomic dreams accessible.*



Pauline Van Dongen

Une tenue qui épouse parfaitement la forme de votre corps, un imperméable qui vous permet de recharger votre téléphone lors de longues marches, des vêtements qui corrigent votre posture et entraînent vos muscles, une veste qui augmente votre acuité visuelle pour pouvoir faire un jogging nocturne... En alliant la technologie et la mode, Pauline Van Dongen, fashion designer amstellodamoise, crée des vêtements qui entrent en dialogue avec celui qui les porte. Le mouvement et l’interaction du corps humain avec son environnement sont au centre de sa démarche qui vise à développer des vêtements technologiques certes, mais aussi esthétiques et agréables à porter. • *An outfit that perfectly matches the shape of your body; a raincoat that lets you charge your phone on long walk; clothes that correct your posture and train your muscle; an illuminated jacket that increases your visibility so you can run at night, etc. By combining technology and fashion, Pauline Van Dongen, a fashion designer from Amsterdam, creates clothes that communicate with their wearer. Her approach focuses on the human body in movement, interacting with its surroundings, and aims to create technological garments, which also are stylish and comfortable to wear.*

RÉCIT
STORY

Madeleine

François Vacarisas

Je viens d’emménager rue des Malmaisons. Pour qui croit aux signes, Malmaisons, c’est de sinistre augure. Mais que j’y croie ou non cela n’y change rien. Alors me voilà à poser mes cartons dans un triste taudis. L’état des lieux a été une formalité. Tout est déjà pourri, usé, écaillé. À l’exception des murs qui sont d’un blanc immaculé. Curieux mélange d’ailleurs que cette odeur de peinture fraîche et de moisissure. Ces deux couches de blanc mat voudraient racheter une nouvelle virginité au lieu, mais c’est illusoire, c’est un pansement. Un pansement posé sur des murs blessés, aux larges cicatrices, fatigués d’avoir été témoins de tant d’histoires tragiques, de misère, de rêves brisés. Des murs ridés, vieilliss prématurément par le poids de tous ces secrets impossibles à partager. Déformés comme des arbres trop exposés au vent, ou des rochers torturés par les vagues. Je ne croyais pas si bien dire. Un soir,

«Je le sens mal à l’aise, à jeter des regards inquiets par-dessus mon épaule, à se balancer d’une fesse à l’autre comme si mon canapé chauffait à feu doux»

après plusieurs refus polis, mon voisin accepte enfin de venir boire une bière dans mon nouveau chez moi, histoire de faire connaissance entre frères de galère. Je le sens mal à l’aise, à jeter des regards inquiets par-dessus mon épaule, à se balancer d’une fesse à l’autre comme si mon canapé chauffait à feu doux. À la deuxième bière, je comprends les raisons de son malaise. «Sincèrement, moi je ne pourrais pas, je ne sais pas comment tu fais », me dit-il en baissant la voix. Je suis susceptible certes, et mon appartement a triste allure c’est vrai, mais objectivement il vaut bien le sien, trou à rat tout pareil. Je hausse donc un sourcil interrogatif pour l’inviter à préciser sa pensée. «Tu n’es pas au courant ? Personne ne t’a rien dit ? » Mon sourcil remonte encore d’un cran. «La →

I’ve just moved to *rue des Malmaisons*. For anyone who believes in omens, Malmaison — or Bad-houses — is an ominous warning. But whether I believe in omens or not, it makes no difference. So, here I am, moving my boxes into a depressing dump. Drawing up the joint inventory was a formality. Everything is already crumbling — worn-out, peeling — with the exception of the walls, which are an immaculate white. The smell is strange, however, an odd combination of fresh paint and mould. The two coats of matt white are trying hard to give the place a new innocence. But it’s an illusion, a sticking plaster: one that covers wounded walls, with long scars, weary from having witnessed so many tragic scenes of misery and broken dreams. Furrowed walls prematurely aged from the burden of all the secrets they couldn’t share. Contorted like trees exposed to the wind for too long, or rocks tortured by the waves. I didn’t realise how close I was. One evening, after several polite refusals, my neighbour finally agreed to come over and have a beer in my new home, like galley mates getting to know each other. I could see he was ill at ease, glancing apprehensively over my shoulder, shifting from one buttock to the other as though my sofa was slowly roasting him. With the second beer, I became aware of the reasons for his disquiet. “Quite frankly, I couldn’t. I don’t know how you do it”, he says to me, lowering his voice. Admittedly I’m sensitive and it’s true that my flat is depressing, but objectively it’s no different from his rat hole. So I raise a questioning eyebrow by way of asking him to elucidate. “You don’t know? Nobody told you?” I raise my eyebrow another notch. “The previous tenant ... she was murdered in your flat. Here.” Here! Shit. What is all this? The gruesome story of a girl — Madeleine. Somebody followed her home and savagely killed her. I don’t want to hear anymore; just knowing that her name was Madeleine and my home was covered in blood is already too much. I can see my neighbour would love to give me all the gory details, but after putting a last beer in his hand, I show him the door. Go away, messenger of ill tidings. Be quiet. Alone again, I turn off the music, but the harm is done. I’m no longer at home. I’m in a grave, where music is a profanity. Madeleine. I’m living in Madeleine’s home and the white paint that hides the secret of the walls slowly takes on the colour of a lie. A bloody lie. Somewhere under the solid white, red stains are hiding. A barbaric inscription, etching in flowing ribbons her screams, her fear, her death. Did it happen in my bedroom? Her bedroom? Our bedroom? Where there’s scarcely space for a bed? From my sofa, I look through the half-open door where the sheets are →

→ locataire précédente... elle a été assassinée dans ton appartement. Ici.» Ici. Merde. C'est quoi cette histoire ? L'histoire sordide d'une fille – Madeleine – qu'on a suivie jusque chez elle pour la tuer sauvagement. Je ne veux pas en savoir plus ; de savoir qu'elle s'appelait Madeleine et qu'il y avait du sang partout chez moi, c'est déjà trop. Je vois bien que mon voisin voudrait bien entrer dans les détails, mais après lui avoir mis une dernière bière dans la main, je le fous sur le palier. Au loin oiseau de malheur. Ferme ton bec. Une fois seul, j'éteins la musique. Le mal est fait. Je ne suis plus chez moi. Je suis dans un tombeau. Et la musique sonne comme un blasphème. Madeleine. J'habite chez Madeleine et la peinture blanche qui tient les murs au secret prend petit à petit la couleur du mensonge. Un mensonge sanglant. Quelque part derrière l'aplat blanc se cachent des taches de rouge. Une calligraphie barbare, qui dessine en de larges arabesques les cris, la peur, la mort. Est-ce que ça s'est passé dans ma chambre ? Sa chambre ? Notre chambre ? Là où il y a à peine la place pour un lit ? Depuis mon canapé, je regarde la porte entrouverte qui donne sur les draps en boule au pied du matelas. Et je vois malgré moi le corps balafré de Madeleine et ses yeux tristes remplis de larmes séchées depuis longtemps.

Depuis lors, je partage mon appartement avec le fantôme de Madeleine. Ou bien est-ce l'inverse ? J'ai le sentiment d'être chez elle plus que chez moi, comme si j'étais prisonnier du passé. J'ai mis à jour les sédiments d'une autre vie, sa vie, et partout où je pose mon doigt, c'est son empreinte qui se dessine dans la poussière. Colocation d'outre-tombe. Je suis allongé sur le lit, et je regarde au plafond les rêves et les espoirs qu'elle y a suspendus les nuits d'insomnies. Des rêves et des espoirs qui s'effritent comme du papier d'Arménie brûlé, et tombent en cendres dans ma bouche et sur mon oreiller. Toute la journée, je la regarde ainsi dans sa routine quotidienne. Madeleine qui fait chauffer le café sur les plaques électriques dont les chiffres sont effacés, café bouillant qu'elle a probablement bu à l'endroit même où je sirote le mien, à la seule place disponible pour installer un canapé. Face à la fenêtre. Face à la fenêtre du voisin. Ce fou, qui passe chaque jour dans son peignoir rouge à regarder le spectacle de la rue, debout du matin au soir. Et la nuit peut-être aussi, camouflé dans l'obscurité, le rouge de son peignoir devenu noir en même temps que le ciel. Était-il à sa fenêtre ce soir-là, à regarder par-dessus la rue, Madeleine, qui crie à l'aide ? A-t-il vu entrer dans l'immeuble cet homme qu'on n'a jamais retrouvé ? L'a-t-il vu en sortir quelque temps plus tard, le regard changé, la pupille encore embuée du dernier souffle de

→ bunched up at the foot of the mattress. And in spite of myself, I see Madeleine's gashed body and her sad eyes filled with tears that dried a long time ago.

Since then, I share my flat with Madeleine's ghost. Or is it the other way round ? I feel more as though I'm living in her home rather than mine, as if I were imprisoned by the past. I've brought to light the dregs of another life, her life, and wherever I lay a finger, it's her fingerprint that leaves a mark in the dust. A flat-share from beyond the grave. When I lie on the bed and look at the ceiling I see the hopes and dreams she hung up there on sleepless nights. Hopes and dreams that crumble like burnt incense paper and fall as ash into my mouth and onto my pillow. All day long, I watch her going through her daily routine. Madeleine heats her coffee on the electric hotplates from which the numbers have faded; a scalding hot coffee that she probably drank in the same place where I sip mine, the only space available for a sofa. Facing the window, the neighbour's window. The madman, who spends every day standing in his red dressing-gown from dawn to dusk watching the world go by in the street. Maybe at night too, cloaked by the darkness, his red dressing-gown turning black along with the sky. Was he at his window that evening, seeing above the street where Madeleine was screaming for help ? Did he see that man enter the building, the one who was never found ? Did he see him leave some time later, looking different, his pupils still misted over with Madeleine's last breath ? I empty my mug and head for the bathroom. This is where she took her last shower and saw herself for the last time in this mirror. Perhaps she rearranged a strand of hair, moving it by a centimetre, one centimetre that in her eyes changed her whole look; a tiny difference no-one else would have noticed, certainly not the undertakers who would have laid her out in the coffin and done her hair as she never would. I brush my teeth and watch the pink toothpaste run in thick, foamy rivulets down the porcelain. Yesterday, it was Madeleine's blood that traced the same designs under the hand-basin. A man stood in front of the mirror, perhaps he rearranged a strand of hair, moving it by a centimetre that in his eyes changed his whole look, rolled up his sleeves and rinsed his bloody hands and knife under the water. Then he turned the tap off, in the same way I just did, our two hands superimposed over each other across time. I shiver knowing he was here. I watch Madeleine going about her business in the living room, trying to ignore her counterpart in a red dressing-gown, and the passing day blows a draught down



© FRANÇOIS VACARISAS

Madeleine ? Je vide ma tasse et me dirige vers la salle de bain. C'est ici qu'elle a pris sa dernière douche et c'est dans ce miroir qu'elle s'est vue pour la dernière fois, qu'elle a peut-être remplacé une mèche, la déplaçant d'un centimètre, un centimètre qui change tout à ses yeux, petite nuance que personne d'autre ne remarquera, et certainement pas les croque-morts qui l'auront allongée dans son cercueil et coiffée comme elle ne l'aurait jamais fait. Je me lave les dents et je regarde couler le dentifrice rosé le long de la faïence, en rigoles épaisses et mousseuses. Hier, c'était le sang de Madeleine qui dessinait les mêmes motifs en dessous du robinet. Un homme s'est tenu devant le miroir, a peut-être remplacé une mèche d'un centimètre qui change tout à ses yeux, a retroussé ses manches et a passé sous l'eau ses mains ensanglantées et son couteau. Puis il a refermé le robinet, de la même manière que je viens de le faire, nos deux mains superposées l'une sur l'autre à travers le →

my back. Every day now I live with Madeleine; every evening I die a little with her. Night falls slowly and somewhere in the city a man is setting out with a knife in his pocket. Where is he ? Perhaps he is already hiding in the stairwell. Perhaps he is already outside my door. I don't even dare open it to check, I'm too scared I'll let him in. Perhaps if I don't open the door, he'll stay on the landing all night and go away powerless. Perhaps tonight Madeleine can phone those she loves one more time. I can no longer see the neighbour who has been swallowed up in the darkness. I no longer dare to move. I watch Madeleine, who smokes at the window, and it is perhaps at that moment their eyes meet; a macabre lightning-strike that gave him the signal. All around me the walls are white. Terrifyingly white. Borges used to see the promise of a masterpiece in the white canvas; the promise of artistic movement that would emerge out of the white and smother it. I look at the white →

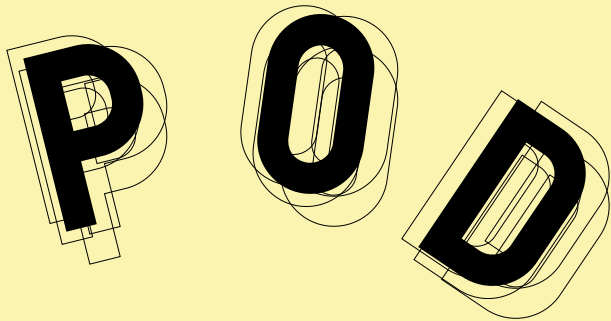
→ temps. Je tremble de le savoir ici. Je regarde Madeleine qui vaque à ses occupations dans le salon, essayant de faire abstraction de son vis-à-vis en peignoir rouge, et la journée qui file me fait froid dans le dos. Car chaque jour si je vis avec Madeleine, chaque soir je meurs un peu avec elle. La nuit tombe doucement et quelque part dans la ville, un homme s’est mis en marche, un couteau dans la poche. Où est-il ? Peut-être est-il déjà caché dans la cage d’escalier ? Peut-être est-il déjà derrière ma porte ? Je n’ose même pas l’ouvrir pour vérifier, j’ai trop peur de le faire entrer. Peut-être que si je n’ouvre pas la porte, il restera ce soir sur le palier, et s’en retournera, impuissant ? Et peut-être que ce soir Madeleine pourra téléphoner encore une fois aux gens qu’elle aime. Je ne vois plus le voisin qui a été absorbé par l’obscurité. Et je n’ose plus bouger. Je regarde Madeleine qui fume à la fenêtre, et c’est peut-être à cet instant que leurs regards se sont croisés, coup de foudre morbide, qui lui a donné le signal. Autour de moi les murs sont blancs. Terriblement blancs. Borges voyait dans la toile blanche la promesse d’un chef-d’œuvre. La promesse d’un geste artistique qui surgirait du blanc pour le recouvrir. Je regarde les murs blancs qui ne sont plus blancs. On y a projeté des taches de sang avec de larges gestes. C’est une toile furieuse, un chef-d’œuvre macabre. Tout autour de moi coule de la peinture rouge encore fraîche. À quel moment est-il entré ? Il a suffi que je m’é gare en pensées un instant pour qu’il en profite. Comme chaque soir. Je sais qu’il est maintenant dans la chambre, avec son pinceau de l’horreur. Encore cette fois, je n’ai pas su l’empêcher de venir chez moi. Il est dans ma chambre, dans mon lit, et je n’ai pas le courage de l’en chasser. Peut-être que si cette fois je me levais, et que j’ouvrais la porte en grand, peut-être cette fois les fantômes qui habitent chez moi, gênés d’être pris sur le vif, s’en iraient une bonne fois pour toutes. Alors je me lève. Je fais les dix pas qui séparent le canapé de la chambre et je plaque l’oreille contre la porte. Il n’y a aucun bruit. Je pousse doucement la porte. L’homme est déjà reparti. Trop tard. Peut-être est-il dans la salle de bain, à laver ses mains et son couteau ? Madeleine par contre est dans le lit, comme tous les soirs. Elle est nue, allongée sur le matelas gorgé de sang. Elle penche la tête sur le côté et m’invite à la rejoindre. Il reste de la place dans son lit. Mon lit. Notre lit. Alors je me déshabille avec pudeur avant de me glisser à côté d’elle, en remontant les draps sur nos deux corps nus. Elle a l’air amusée de me voir si gêné. Alors elle éteint la lumière. « À demain », me dit-elle. Plus loin, j’entends la porte de notre appartement se refermer. « À demain Madeleine. » Demain matin, les murs seront blancs. •

→ walls that are no longer white. Blood stains thrown at them with sweeping movements. It is an angry canvas, a gruesome masterpiece. The red paint, still fresh, runs all around me. When did he get inside ? I was lost in thought for a moment, just long enough for him to seize his opportunity. Just like every evening. I know he is in the bedroom now, with his grisly paintbrush. Once again I couldn’t stop him coming into my home. He is in my bedroom, in my bed, and I don’t have the courage to drive him out of it. Maybe if this time I were to get up, open the door wide, maybe this time the ghosts that live with me would leave once and for all, embarrassed at being caught in the act. So, I get up. I walk the ten steps from the sofa to the bedroom and I press

“Night falls slowly and somewhere in the city a man is setting out with a knife in his pocket”

my ear to the door. It is completely silent. I slowly push the door open. The man has already gone. Too late. Is it possible he’s in the bathroom, washing his hands and his knife ? Madeleine, on the other hand, is in bed, just like every evening. She is naked, stretched out on the blood-soaked mattress. She tilts her head to one side and invites me to join her. There is still room in her bed. My bed. Our bed. So I modestly turn away and undress before slipping in beside her, pulling the sheets up and over our two naked bodies. She looks amused to see me so embarrassed. Then, she turns out the light. “See you in the morning”, she says. In the distance, I hear the door of our flat closing. “See you in the morning, Madeleine.” Tomorrow morning, the walls will be white. •

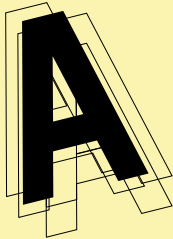
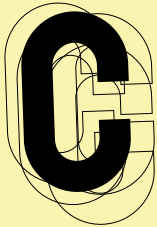
King Kong a ouvert les micros pour vous faire écouter les bruits du monde : récit de vie, docu-fiction et fiction. Nous vous invitons à enfiler un casque ou à allumer vos enceintes. Bienvenus dans le King Kong Mag.



Face à face

À l’instant même où l’inspecteur Sanbric passe le pas de la porte, il sait qu’il ne ressortira jamais.

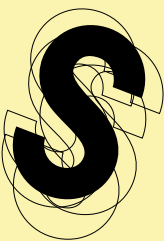
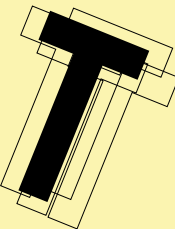
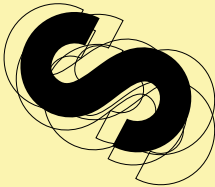
UN PODCAST PROPOSÉ PAR ÉMILIE BENDER ET GÉRALD WANG



La femme immortelle

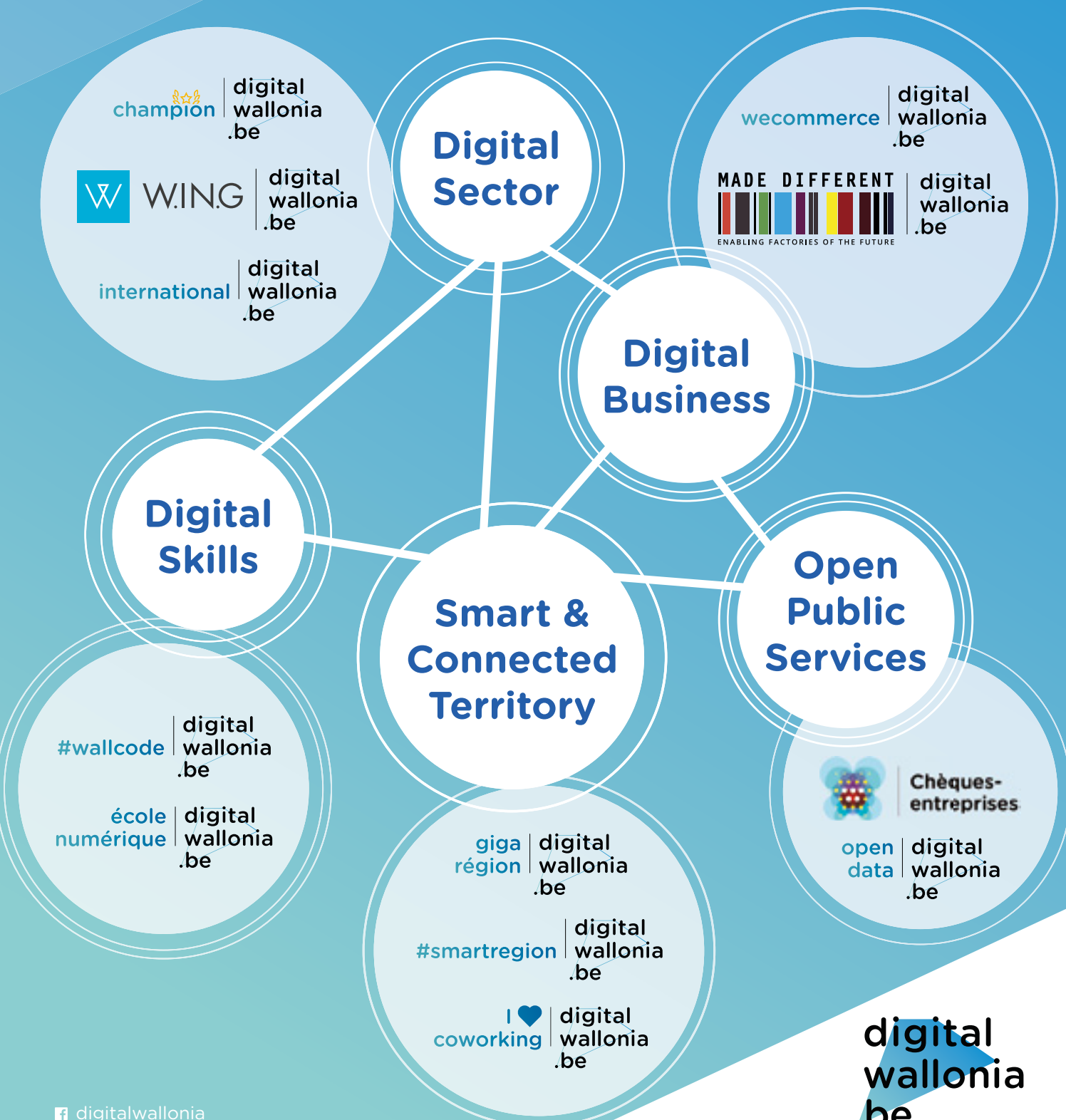
Parce qu’il est des destins qui changent le cours de l’Histoire. Celui d’Henrietta nous invite à un voyage vertigineux.

UN PODCAST DE FABRICE LAMBERT RÉALISÉ PAR ANTOINE BERTIN



RETROUVEZ LES PODCASTS DE KING KONG SUR WWW.KINGKONG-MAG.BE, SOUNDCLOUD, ITUNES, ET YOUTUBE

Concrete projects structured around 5 major themes



interview

David Fathi

Fabrice Lambert

Diplômé en Mathématiques et Informatique, le photographe David Fathi se considère comme un «scientifique raté». Deux de ses récents travaux proposent une imbrication entre flou artistique et précision scientifique. Ou l'inverse, qui sait?

With a Master's degree in Mathematics and Computer Science, photographer David Fathi thinks of himself as a "failed scientist". Two of his recent works portray an interweaving of artistic vagueness and scientific precision. Or the opposite. Who knows?

«Les cellules HeLa représentent la première lignée cellulaire humaine immortelle»

On sent chez vous le plaisir de jouer sur cette frontière entre l'art et la science. Qui êtes-vous vraiment ?

Je ne me sens pas schizophrène, mais la réponse à cette question change chaque jour. Aujourd'hui, je dirais que c'est la part scientifique qui l'emporte. Mes plus grandes émotions sont à puiser plutôt dans le champ de la science que dans celui de l'art. Quoi de plus excitant qu'une nouvelle découverte? Quand je commence à travailler sur un sujet, je le fais de façon très cartésienne. Et puis, je me rends compte que c'est l'art qui me permet d'élargir ma vision et de laisser la place à quelque chose de plus flou. L'un peut donc nourrir l'autre. Je me sens vraiment à l'aise dans cet entre-deux. Ce qui me passionne, ce sont les limites de la connaissance. Quand nos compétences intellectuelles butent sur cette limite, ça me plaît! L'artiste et le scientifique peuvent alors se rejoindre sur ce terrain.

Comment l'art s'empare d'une histoire comme celle d'Henrietta Lacks, l'un des récits les plus controversés de la médecine moderne ?

S'emparer dans ce cas-ci est le verbe approprié. Les scientifiques, eux, l'ont fait à son insu puisqu'il n'y a pas eu d'accord préalable à ce que ses cellules soient prélevées. C'est comme si on lui avait volé une partie de son

immortality. When David Fathi discovered the compelling destiny of Henrietta Lacks, it made an impact: "It was as if the story was part of my own." Questioning is metaphysical. It touches the divide between mortality and immortality; the visible and invisible; the known and unknown; science and emotions.

I sense your pleasure at playing in the no-man's-land between art and science. Who are you in reality ?

I don't feel like a schizophrenic, but the answer to your question changes from day to day. These days I would say my scientific self has the upper hand. My biggest emotions come more from drawing on the field of science than of art. What is more exciting than a new discovery? When I start working on a subject, I do so in a very Cartesian way. Then I realise that art enables me to extend my vision and make room for something more ambiguous. So one can feed into the other. I do feel very much at ease in this setting. I find excitement in the limits of our knowledge. When our intellectual capacity pushes against these limits, it makes me happy! Then the artist and the scientist can meet in this arena.

How does art appropriate a story like that of Henrietta Lacks, one of the most controversial narratives of modern medicine ?

In this particular case, appropriate is the right verb: the scientists appropriated her cells without her knowl- →

"The Last Road of the Immortal Woman", 2017

On 4th October 1951, Henrietta Lacks, a young Afro-American woman, succumbs to a particularly aggressive form of uterine cancer. This is the start of her last journey – from the Johns Hopkins hospital in Baltimore to the family cemetery in Virginia. Without asking her permission, Dr George Gey took a sample of her tumour. He then observed that outside her body, these cells behaved in a way never seen before: they continued to grow and multiply, again and again, infinitely. HeLa cells were the first immortal human cell line. They have since been at the centre of genetic research and have enabled considerable progress to be made in understanding cancer. This case is one of the most famous and problematic stories in modern medicine.

→ identité. Je ne voulais pas rééditer cela. J’ai décidé de refaire le trajet entre l’hôpital Johns-Hopkins à Baltimore dans le Maryland et le cimetière familial en Virginie. Par respect, je me suis arrêté aux portes du cimetière. Je ne voulais pas photographier au-delà de cette limite. J’ai pris une série de photos tout au long de ce qui fut pour elle un voyage funéraire, sur lesquelles j’ai jux-



« Le dernier itinéraire de la femme immortelle », 2017

Le 4 octobre 1951, Henrietta Lacks, jeune afro-américaine, succombe à une forme particulièrement agressive de cancer de l’utérus. Ainsi débute son dernier voyage, de l’hôpital Johns-Hopkins à Baltimore au cimetière familial situé en Virginie. Sans consulter sa patiente, le Dr George Gey prélève un échantillon de sa tumeur. Il constate alors que les cellules, en dehors du corps, se comportent d’une manière totalement inédite : elles continuent à croître et à se développer, encore et toujours, à l’infini. Les cellules HeLa représentent la première lignée cellulaire humaine immortelle. Elles ont depuis été au centre de recherches et d’avancées considérables dans le domaine de la génétique et de la compréhension des cancers. Cette affaire est l’une des histoires les plus célèbres et les plus problématiques de la médecine moderne.

→ edge, since there was no prior agreement to this sampling. It’s as if they stole a part of her identity. I didn’t want to do this again, so I decided to recreate the journey from the Johns Hopkins Hospital in Baltimore, Maryland, to her family cemetery in Virginia. I stopped at the cemetery gates out of respect. I didn’t want to cross the threshold to take photographs.



“HeLa cells were the first immortal human cell line”

I took a series of photos along the entire route of her funeral march and superimposed Henrietta’s cells on them, which I had photographed in a laboratory at the Curie Institute in Paris. They are the purple mark you can see at the centre of the photos. The installation was shown for the first time at the Rencontres d’Arles in 2017. Visitors were invited to recreate this journey for themselves. Next, I worked on a series of key words which appear all along the route. Words such as segregation, appropriation, contamination, and spacetime. These concepts clash.

taposé les cellules d’Henrietta que j’avais photographiées dans un laboratoire de l’Institut Curie à Paris. C’est cette tache mauve qu’on aperçoit au centre des photos. Avec l’installation présentée une première fois aux Rencontres d’Arles en 2017, le visiteur était invité à refaire à son tour ce trajet. J’ai travaillé ensuite sur une série de mots-clés qui sont proposés tout au long de cet itinéraire. Des mots comme ségrégation, appropriation, contamination ou encore espace-temps. Ces thématiques s’entrechoquent.

« Wolfgang, l’histoire d’un fantôme scientifique », 2016

Wolfgang Ernst Pauli est l’un des fondateurs de la physique quantique. Il était surnommé la « Conscience de la Physique ». Mais il était aussi connu par ses collègues pour quelque chose d’un peu moins « scientifique ». La légende raconte que lorsque Pauli entrait dans une salle, les expériences échouaient et les machines tombaient en panne. Ses collègues, avec humour, ont nommé ce phénomène « L’Effet Pauli ».

Quelle a été votre démarche cette fois dans le travail sur Wolfgang Ernst Pauli ?

Quand j’ai pris connaissance des 120 000 photos des Archives du CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire) mises à disposition du grand public, je les ai scrutées une à une. C’est la frontière du temps qui m’a sauté aux yeux. Toutes ces photos appartiennent à un certain passé et pourtant, on dirait de la science-fiction. C’est intéressant cette tension entre deux temporalités. Elle s’éprouve également entre la fiction et le réel. Et puis j’ai découvert que certains scientifiques croyaient à cette histoire de phénomènes étranges qui se produisaient en la présence de Wolfgang, ce fameux « Effet Pauli ». C’est troublant de penser que certains grands scientifiques, par superstition, lui refusaient l’accès à leur laboratoire. •



POUR ALLER PLUS LOIN : DÉCOUVREZ LE PODCAST LA FEMME IMMORTELLE SUR WWW.KINGKONG-MAG.BE, SOUNDCLOUD, ITUNES, YOUTUBE

“Wolfgang, the scientific ghost story”, 2016

Wolfgang Ernst Pauli was one of the founders of quantum physics. He was nicknamed the "Conscience of Physics". But he was also known among his peers for something a bit less scientific. Legend says that when Pauli entered a room, experiments would fail and machinery would break down. His colleagues jokingly called this phenomenon "The Pauli Effect".

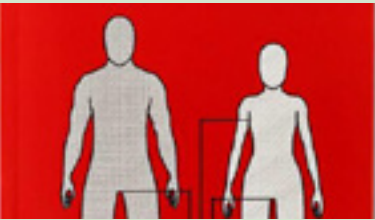


What was your approach in the work you did on Wolfgang Ernst Pauli ?

When I found out about the 120,000 photos in the CERN archive (the European Organization for Nuclear Research) which were available to the general public, I examined them one by one. It was a time barrier that caught my eye. All these photos belong to an identifiable past, but nevertheless they look like science fiction. This tension between two eras is interesting; it can also be felt between fiction and reality. And then I found out that some scientists believed the story about strange phenomena happening around Wolfgang, the famous “Pauli Effect”. It’s disconcerting to think that some great scientists were so superstitious that they refused to let him enter their laboratories. •

BOOK

The Archisutra
Miguel Bolivar

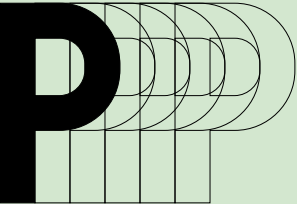


VIDEO

Brain Beats - Entendre le Futur
Andrea Lamount

VIDEO

Les Amours Imaginaires
Xavier Dolan



MUSIC

Moonshake
CAN

BOOK

This book is a Camera
Kelly Anderson



BOOK

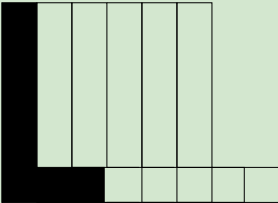
Le Park
Bruce Bégout

MUSIC

For Today I Am A Boy
Antony & The Johnsons

PODCAST

Superhéros
Binge.audio



MUSIC

Blood Of My Blood
Tricky ft. Scriptonite



PODCAST

À ton Âge
France Inter

ARTWORK

Immaterials : Light painting WiFi
T.Arnall, J.Knutsen, E. S. Martinussen

MUSIC

L'Homme Invisible
Katerine

MUSIC

Holy Ghost
Low

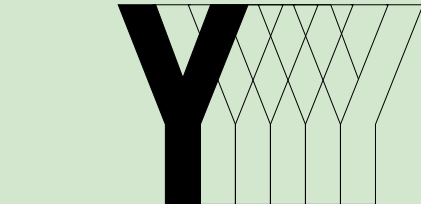
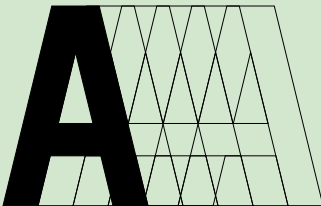
ARTWORK

Golden Angle
John Edmark
johnedmark.com



TECH

Yoo
Yamaha
<https://live.yamaha.com/yoo/en/>



TECH

Tattoo-style Sensor
University of Tokyo
www.ntech.t.u-tokyo.ac.jp/en



BOOK

Les trous noirs - À la poursuite de l'invisible - 2^e édition
Alain Riazuelo

VIDEO

Nos mémoires secrètes - Voyage en psychogénéalogie
Olivier Lebleu

VIDEO

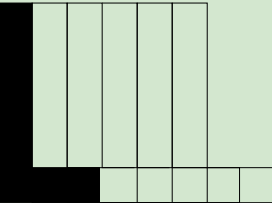
Les Invisibles
Sébastien Lifshitz

PODCAST

Transfert
Slate.fr

MUSIC

Meditation
Babyfather ft. Arca



ARTWORK

Circumventive Organs
Agi Haines
agihaines.com

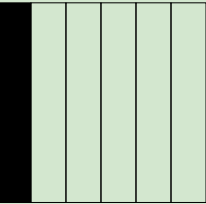


MUSIC

Silence
Portishead

BOOK

The Jean Merlin Book of Magic - Tomes I,II & III
Jean Merlin



BOOK

Wolfgang
David Fathi



ARTWORK

Synthetic Pollenizer
Michael Candy
michaelcandy.com

ARTWORK

An Internet
Jeroen van Loon
jeroenvanloon.com

BOOK

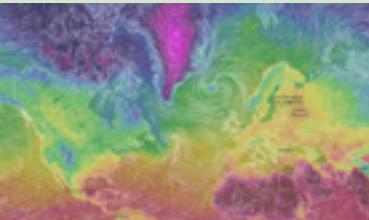
La génétique en images
Steve Jones et Borin Van Loon

BOOK

La fractale des raviolis
Pierre Raufast

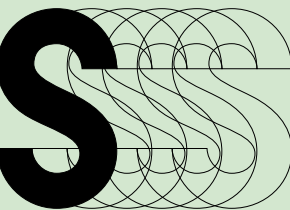
APP

Ventusky
Ventusky.com



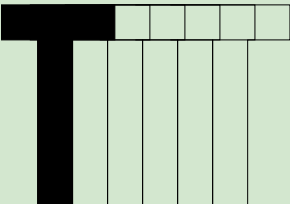
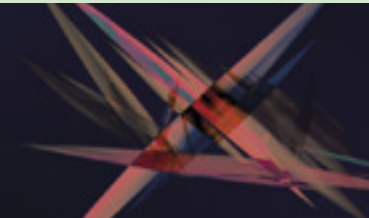
ARTWORK

Unknow Armature : Body Socks
Sara Hendren
sarahendren.com



MUSIC

We Disapear
Jon Hopkins



The House of La maison the Spirits des esprits

Julien Donada

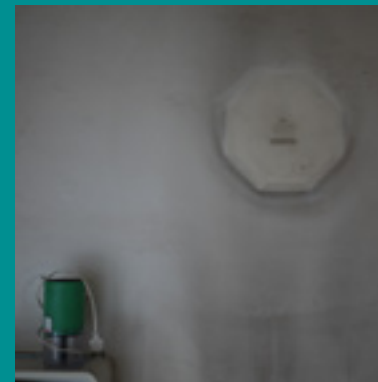
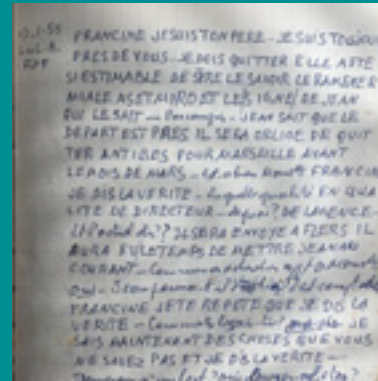


C'est une maison de la fin du XIX^e siècle. À Antibes, vingt kilomètres de Nice, au fond d'une impasse à droite. Autour de l'habitation un jardin et dans le jardin, une multitude de *Lauriers Roses* qui ont donné le nom à la maison. En 1924, les grands-parents de ma grand-mère sont venus habiter là. À leur mort en 1936, la maison est louée. En 1948, ma grand-mère, accompagnée de son mari et de ses enfants s'y installe. 63 ans plus tard, en 2011, je vide la maison. Ma grand-mère déménage dans un appartement, puis dans une maison de retraite où elle vit toujours à 97 ans.

Une fois la maison vidée, il ne reste plus rien à part des papiers peints des années 30 et un des années

The house dates back to the end of the 19th century, and is located in Antibes, twenty kilometres from Nice, at the end of a cul-de-sac on the right. There is a garden around the residence and a multitude of oleanders which gave their name to the house – *Lauriers Roses*. In 1924, my grandmother's grandparents moved here. When they died in 1936, the house was let. In 1948, my grandmother came to live in it with her husband and children. 63 years later, in 2011, I emptied the house. My grandmother moved to a flat and then to a retirement home where, at 97, she still lives.

Once the house was empty, there was nothing left but the wallpaper dating from the 1930s and 1970s in



70 dans la chambre. Ces papiers gardent une trace de la maison habitée et décorée. On devine un miroir, une horloge et un cadre fantômes. J'ai également retrouvé un étrange cahier rempli de mots, de phrases pas toujours compréhensibles. Il s'agit d'un cahier de correspondance avec les esprits, appelés à converser autour d'un guéridon et d'un Ouija. Adeptes du spiritisme, mes grands-parents ont dialogué avec l'au-delà pendant plus de trente ans. Les séances se déroulaient dans le salon, toujours le soir après le dîner, avec un ou deux invités. Cette pièce devenait un réceptacle aux contacts immatériels. Aujourd'hui, les traces d'objets sur les murs et les écrits du cahier rendent visible le secret de la maison vide. •

the bedroom. This wallpaper shows traces of being lived-in, an adorned house; you can make out a phantom mirror, clock and picture frame. I also found a strange exercise book, filled with words and sentences, not always comprehensible. This is a book of letters to the spirits who are summoned to converse around a Ouija board or a pedestal table. My grandparents were believers in spiritualism and held conversations with the beyond for more than thirty years. Sessions were always held after dinner, in the sitting room with one or two guests. This document became a repository for that ghostly contact. Nowadays, the traces of objects on the walls and writing in the book bring to light the secret of this empty house. •

Arcanes de cristal

Crystal Arcanes

Emmanuelle Nizou

Idône d'ambition et de conquête, symbole de l'orgueil humain, c'est la tour de verre. Nulle courbe n'interrompt son ascension vers le ciel : elle a été bannie au profit de lignes droites. En son sommet, et sur chacune de ses façades, elle est prolongée par trois triangles, pointe érigée au zénith. Peut-être afin de rompre avec un programme idéologique à la symbolique érectile trop manifeste, l'architecte a réintroduit l'horizontalité. Deux volumes parallélépipédiques se décrochent de part et d'autre de la tour, et animent asymétriquement sa façade. Puis la toiture se resserre en trapèze, annulant toute monotonie. Gigantisme et jeu de volumes : le fonctionnalisme a cédé la place au postmodernisme.

The glass tower : an icon to ambition and conquest, a symbol of human pride. Curves have been banished in favour of straight lines, so that it climbs unbroken to the sky. At its summit, each facade is extended by three triangles, pointing towards the zenith. Perhaps with the intention of moving away from the ideological programme of too obvious phallic symbolism, the architect has returned to horizontality. Two rectangular forms stand out on either side of the tower, giving it an asymmetric facade. Above, the roof contracts in a trapezium, providing a startling contrast. Gargantuan and playing on dimensions, functionalism has given way to postmodernism.

L'intégration de l'édifice au petit Manhattan de Bruxelles tient à un système de proportions savamment calculé en rapport aux bâtiments qui composent son entourage immédiat (ou vice versa ?), tous issus des ravages de la *tabula rasa* urbanistique du Quartier Nord. L'enveloppe du bâtiment, qui combine la pierre au verre bleuté, se joue aussi d'une répétition des unités de mesure et qui, de suites de chiffres pairs en chiffres impairs, redouble la rationalité de l'ensemble. Par ailleurs, la pierre agit comme matériau révélateur du verre, et lui donne tout son éclat. La construction se métamorphose au gré des conditions météorologiques, sa peau est celle d'un caméléon : d'un bleu profond par beau temps, elle sait aussi se camoufler dans la grisaille bruxelloise. Mais surtout, sa surface réfléchit son environnement hérissé de semblables, comme si elle les avait avalés ou aspirés en elle-même pour les contenir tous. Paradoxe de la duplication spatiale énoncé par Bruce Bégout à travers la voix du fou et génial concepteur du *Park* dans son *Introduction à la neuro-architecture* : « L'architecture est une activité qui consiste à créer, à partir d'un espace donné, un autre espace. Si, par espace, nous entendons, non la simple étendue selon ses trois dimensions, mais l'inclusion, à savoir la présence manifeste d'une séparation entre un dedans et un dehors, alors l'architecture n'est autre que le redoublement même de l'espace ».

Monde renversé

C'est une belle opération immobilière qui aura permis d'installer un quartier d'affaires et de tours de bureaux dans le Quartier Nord. Avec des banques, des banques au carré, comme autant de poupées russes de la finance. Et le verre, archétype de transparence, censé démasquer et exposer le dedans au dehors, se sera invité en tant qu'illusionniste. Adoptant un principe purement tautologique, le capitalisme en Narcisse se reflète lui-même à l'infini. Dans un jeu de miroirs, il met en abîme et démultiplie sa propre image. Dans un éternel dialogue avec son double et dans une autoconvergence quasi magique, il ne dit absolument rien qui puisse laisser transparaître ses rouages internes. Il ne s'agit donc pas tant de stigmatiser la ligne droite comme paradigme de progrès et de modernité, d'en faire l'indice du triomphe de la pensée rationnelle, mais plutôt de faire le constat d'une consécration de l'invisible, de ce qui se dérobe aux regards et refuse de se manifester. Le tout dans la simulation d'un dévoilement.

Seuls quelques-uns savent ce qui se trame à l'intérieur : par des portes tambour rotatives ouvrant en →

The tower's incorporation into Brussels' small Manhattan Centre adheres to cleverly calculated proportions, taking into account the buildings in its immediate neighbourhood — or vice versa ? — all of which arose from the devastation caused to the North District by the city-planners' blank slate. The building's envelope, combining stone with blue-tinted glass, also shows off a repetition of units of measurement. This alternates sequences of even numbers with odd numbers and multiplies the rationale of the whole. Furthermore, the stone acts to heighten the effect of the glass and gives all its brilliance to it.

The construction undergoes a transformation depending on the weather. It has a chameleon's skin: it shows deep blue for cloudless skies but can merge into the Brussels gloom too. More significantly, its

“The construction undergoes a transformation depending on the weather. It has a chameleon's skin”

surface reflects its neighbourhood that bristles with look-alikes, as though it had swallowed them or aspired to contain them all. It's the paradox of spatial duplication that Bruce Bégout introduced using the voice of the crazy, brilliant designer of the *Park* in his *Introduction à la neuro-architecture*: “Architecture is an activity that consists in creating a second space from one that already exists. If by space we understand not only a simple area in three dimensions, but also what it encloses, namely the obvious presence of a separate inside and outside, then architecture is nothing more than spatial multiplication”.

Reverse World

It's a fine property transaction that allows a business area and office towers to be built in the North District. With banks, concentric squared plots of banks, like →

→ continu sur l'extérieur, ils peuvent pénétrer dans l'ancre de cristal et avoir accès aux secrets bien gardés des étages. Là où les curieux sont condamnés à se satisfaire de la contemplation du grand hall de marbre, les initiés, en possession d'un badge, sésame absolu, peuvent passer sans ambages les différents portails de contrôle. Lorsque retentit le petit signal sonore électronique qui valide leur admission, c'est que la borne les a identifiés. On voit alors ces hommes cravatés et ces femmes apprêtées disparaître derrière la porte des ascenseurs qui les conduiront, s'il faut, au sommet de la hiérarchie ou dans les entrailles de la *Bigness*. Dans celle-ci, constate l'architecte Rem Koolhaas, «la distance entre le cœur et l'enveloppe s'accroît tellement que la façade ne peut plus révéler ce qui se passe à l'intérieur. C'en est fait

«Une harmonie structurelle règne, régie par un jeu d'équilibre qui tient presque du nombre d'or»

de l'exigence humaniste de «sincérité» : l'architecture d'intérieur et l'architecture d'extérieur deviennent deux projets séparés, l'une ayant affaire à l'instabilité des besoins du programme et de l'iconographie tandis que l'autre — agent de désinformation — offre à la ville l'apparente stabilité d'un objet.» Cette architecture de verre qui trône sur la ville, point de repère des vues panoramiques en périphérie des centres, fascine et manipule par sa communication de façade, envoûte en jetant de la poudre aux yeux. Elle préfère la représentation à la réalité, l'apparence à l'être. Guy Debord aurait dit : « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux ». Le comble de l'illusion devient le comble du sacré. Elle affirme une image de permanence presque rassurante. Ses découpes sont nettes et précises, sa rigueur est mathématique. Une harmonie structurelle règne, régie par un jeu d'équilibre qui tient presque du nombre d'or, ou qui obéit à la logique quasi divine d'un code secret. On dirait presque qu'elle assure la cohérence cosmique du grand tout. →

→ so many Russian finance dolls. And glass, archetype of transparency, intended to bring to light and expose the inside to the outside world, will put in an appearance as an illusionist. Adopting a purely tautological principle, narcissistic capitalism reflects itself ad infinitum. Like in a crazy house of mirrors, it repeats itself infinitely, multiplying its own image. In an eternal conversation with its doppelganger and an almost magical self-convergence, it maintains absolute silence that prevents its inner workings showing through. But we are not stigmatising the straight line as a paradigm of progress and modernity, the victory sign of rational thought. It's more about observing how the invisible is enshrined : sliding away from scrutiny and refusing to show itself while simultaneously appearing to reveal itself.

Only a few know what goes on inside here: through the revolving doors constantly opening to the world, they can enter the glass cave and attain the well-kept secrets of each of the floors. Here, where the curious are condemned to make do with contemplating the great marble hall, the initiates with their tags, the ultimate open sesame, can pass without hindrance through the different security portals. The terminals identify them, emitting little electronic beeps to validate their entrance. Then you see the men in ties and the well-dressed women disappear behind the sliding doors of the lifts that will take them, if necessary, to the pinnacle of the hierarchy or into the belly of the Bigness. In his essay, architect Rem Koolhaas observes: "the distance between core and envelope increases to the point where the facade can no longer reveal what happens inside. The humanist expectation of 'honesty' is doomed; interior and exterior architectures become separate projects, one dealing with the instability of programmatic and iconographic needs, the other — agent of dis-information — offering the city the apparent stability of an object".

The facade of this glass architecture that holds pride of place over the city, a reference point for panoramic views on the outskirts of the city centre, fascinates and manipulates. It bewitches by throwing dust in the eyes of the beholder. It prefers representation to reality, appearance to existence. As Guy Debord would have said: "In a world which is really topsy-turvy, the true is a moment of the false". The highest degree of illusion comes to be the highest degree of sacredness. It asserts an image of permanence that is almost reassuring. Its divisions are clear and precise, its rigor is mathematical. Structural harmony reigns, governed by a balancing game almost tantamount to the golden ratio, or obeying the quasi-divine logic of a secret code. One would almost say that it ensures cosmic coherence of the great everything. →

→ **Un culte d'initiés**

De toute évidence, seuls les officiants peuvent pénétrer dans la *cella* du temple financier et celle-ci doit demeurer invisible au commun des mortels. C’est là qu’un ensemble de données y sont déposées, mémorisées, sanctuarisées (même si la matrice est connectée à des centres où elles sont délocalisées); c’est là qu’on y honore le sacro-saint secret bancaire dressé sur la grande échelle de l’opacité. Il est si abstrus qu’il faut bien des experts, avec la complicité active d’autres banques, pour en prendre soin, le préserver de toute fuite et de toute évasion. Des spécialistes mus par la même propension à rechercher le beau dans l’obscur, dont l’éloge de l’ombre est le dénominateur commun, le cryptage d’informations une discipline hygiénique. Heureusement qu’ils savent pour nous, décoder les graphiques, capter les statistiques. Qu’ils savent lire entre les lignes de Bloomberg et de Reuters, jongler avec les probabilités, analyser, prévoir un ensemble

de *worst case scenario*, et anticiper les crises. Marcel Mauss nous rappelait dans son *Esquisse d’une théorie générale de la magie* : « L’isolement, comme le secret, est un signe presque parfait de la nature intime du rite magique. Celui-ci est toujours le fait d’un individu ou d’individus agissant à titre privé; l’acte et l’acteur sont enveloppés de mystère ». Ces individus

sont-ils complètement isolés? Ils sont reliés à d’autres cyberofficiants de la finance mondialisée par l’intermédiaire de leurs écrans, et tous sont bien tenus de considérer le secret bancaire. Mais pourquoi lui vouer un tel culte? Il n’est rien d’autre qu’un secret professionnel, il s’agit pour les banquiers dans l’exercice de leur fonction de tenir confidentielles les informations sur les clients, comme un médecin avec ses patients, dans le plus grand respect de leur vie privée. Si certains officiants l’adorent, c’est peut-être qu’ils ont un intérêt particulier, privé, à préserver sa nature intime et à l’envelopper de mystère, à ne pas rendre publiques certaines transactions d’État à État. Par exemple d’importants flux de capitaux vers des États où les exceptions au secret se feraient plus rares, où l’administration fiscale serait impuissante à le briser, où seule la justice serait autorisée très ponctuel-



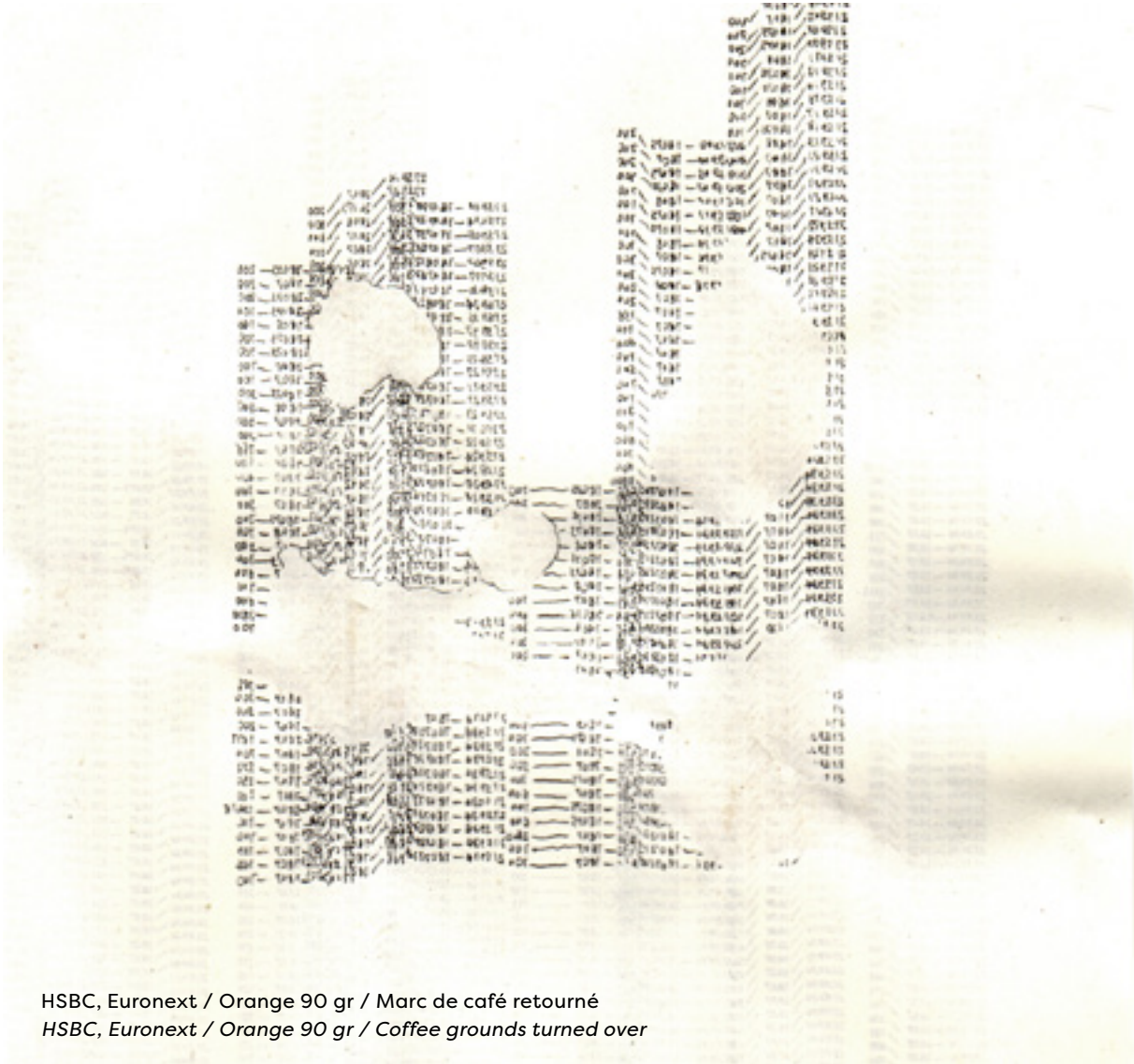
→ **An Insiders Cult**

By all accounts, only officiants can enter the inner sanctum of the financial temple, which cannot be seen by mere mortals. Here the totality of data is deposited, stored, protected – even though the matrix is connected to centres where it is transmitted – this is where the sacrosanct banking secrecy is honoured, erected on ubiquitous murkiness. It is so esoteric that it needs many experts, with active complicity from other banks, to attend to it and ensure that it neither leaks nor escapes. Specialists who are driven by the same tendency to seek beauty in darkness, where praise for the shady is the common denominator and encrypted information part of a sanitary regime. Fortunately for us, they know how to decode the graphs, capture the statistics; they know how to read between the lines of Bloomberg and Reuters, juggle the probabilities, analyse, foresee all the worst case scenarios and anticipate crises.

Marcel Mauss reminds us in his *General Theory of Magic*: “Isolation and secrecy are two almost perfect signs of the intimate character of a magical rite. They are always features of a person or persons working in a private capacity; both the act and the actor are shrouded in mystery”.

Are these people completely isolated? They are connected to other cyber-officiants of globalised finance through their screens and all of them are bound to maintain banking secrecy. But why devote oneself to such a cult? It is no more than a professional secret. For the bankers, when carrying out their duties, it means keeping information on their customers confidential, like a doctor with his or her patients, respecting their private lives to the full. If some officiants adore this, it is perhaps because they have a particular, private, interest in preserving its intimate nature, cloaking it in mystery and keeping certain State-to-State transactions away from the public. Significant flows of capital to States where exceptions to secrecy are less common, for example, where the tax authorities are powerless to break

ING, NYSE
Amandes 80gr / Bouillon de sauge et clou de girofles
Almonds 80gr / Sage broth and cloves



lement, et à certaines conditions, à en voir le véritable visage. « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. Le comble de l’illusion est le comble du sacré. » La corruption, le financement du terrorisme, le blanchiment d’argent, l’évasion fiscale seraient les vrais corollaires du secret bancaire, les revers de sa médaille? Alors peut-être que si on renversait l’idole, il n’y aurait plus d’entrave à l’investigation sur des comptes occultes, on connaîtrait l’origine et la destination des fonds. On réduirait à néant la divinité, mais le culte cesserait-il pour autant? Mettrait-on fin à la manifestation de l’invisible? •

it, where only the courts are authorised on rare occasions and under certain conditions to see its real nature. “In a world which is really topsy-turvy, the true is a moment of the false. The highest degree of illusion is the highest degree of sacredness.” Are corruption, financing of terrorism, money-laundering and tax evasion the real consequences of banking secrecy, the flip side of its coin? Maybe if we can overturn the idol, there would be no obstacles to investigating hidden accounts; we would know the source of funds and their destination. We would shrink the divinity to nothingness, but even so, would the cult stop? Would we bring the phenomenon of the invisible to an end? •



“To be modern is to find ourselves in an environment that promises us adventure, power, joy, transformation of ourselves and the world, and at the same time that threatens to destroy everything we have, everything we know, everything we are.”

Marshall Berman

Low High Ends

Caroline Lessire

Low High Ends explore l'Ouest américain à la recherche de ses coins les plus reculés et leurs derniers habitants. Parcourant les villes fantômes, le projet décrit l'activité humaine qui persiste dans les endroits abandonnés par les grandes industries. Il documente la face cachée du rêve américain et raconte les histoires de ces lieux désolés.

Low High Ends explores the American West in order to meet its remotest parts and last inhabitants. Browsing ghost towns, the project describes the human activity persisting in places abandoned by major industries. It documents the hidden face of the American dream and encounters the remains and stories of these desolate places.

← Daisy Reese

Daisy a décidé de suivre son fils David à Darwin afin d'écrire ses mémoires tout en permettant à la famille de rester soudée. Cette charmante dame a de multiples facettes; aussi sérieuse lorsqu'elle songe au passé que mutine lorsqu'elle charrie son entourage. Elle aime rire et partager ses souvenirs. Sur son badge, une photo de sa petite-fille : «afin qu'elle soit présente à tout moment». ♦ *Daisy is David's mother. She decided to follow her son and left the city for the desert town to write her memoirs and keep some of the family together. This charming lady has many faces: from the very serious – while she thinks about the past – to the more childish gimmicks when she wants to make you laugh. On her badge is a picture of her granddaughter, “so everyday I'm spending time with her too”.*

↓ David Reese

David est un être doux. S'il a gardé la curiosité de l'enfance, il est néanmoins conscient de la réalité et des enjeux de son époque. S'intégrer à la société a toujours été un combat pour lui; il n'y trouve aucune logique. Un jour, il a donc décidé de suivre ses propres aspirations et de vivre au plus près de la nature qu'il chérit tant. Sa routine est partagée entre son art, photographier la ville de Darwin et ses vestiges, les visites à sa mère Daisy, à son ami J. et le temps passé avec ses chiens. Il contrôle aussi régulièrement l'activité de la base militaire qui se situe à quelques kilomètres de son paradis, car il n'aime pas «ce qu'il se passe là-bas». À l'écouter, ses mots traduisent autant la foi que le désespoir en l'avenir. ♦ *David is a sweet soul, curious as a child and very aware of his country's reality. One day, years ago, he felt that the struggle between his nature and the rules of the society was too unbalanced. It had no logic. So he made a choice to live a life for which he felt a belonging. His daily routine is made up of art – photographing nature and the numerous remains laying in Darwin – taking care of the place and discovering new details and objects from other times, visiting his mom, his friend J., and playing with the dogs. He also regularly checks the flight activity coming from the military base some miles away from his little heaven, noting the moves he doesn't find quite normal; he doesn't have confidence in “what's happening over there”. When talking to him, you can feel as much faith as despair concerning the future.*





↑ Lily White

Elle était la seule personne aux alentours quand je l'ai aperçue travailler dans son jardin. Très bavarde, très sociable, une fois qu'elle commence à parler, rien ne peut l'arrêter. Sauf quand elle se met à observer les environs. Mais elle met rapidement cela de côté et reprend son récit là où elle l'a laissé. Lily White, c'est le nom que les clients lui donnaient durant sa vie de strip-teaseuse. À l'époque où ses deux bras répondaient aux commandes de son cerveau. Elle ne raconte pas ce qu'il s'est passé, juste qu'un des deux a arrêté de fonctionner. Un jour, elle a reçu une caravane et ce fut le début d'une nouvelle vie dans ce lieu en partie abandonné du Nevada. Aujourd'hui, elle prend soin de ses plantes, de son chat tueur de serpents et organise des escapades avec les «filles», les autres femmes de la ville. • *She is the only living soul in sight, working in her garden when I saw her. Very talkative, very sociable; once you start giving some of your ear it's hard to stop her. Here and there she pauses to observe the surroundings. But she quickly gets back to where the words were left. Lily White is what her clients called her during her life as stripper. A time gone by, when both her arms responded to the brain's commands. She didn't say what happened, just that she lost one. She received a caravan and one thing led to another — that was the beginning of her new life in this partly abandoned town in Nevada. She fills her life with taking care of her neighbourhood — be it her snake-killer cat or the plants, or organizing little escapes with her "girls", the other women of the town whom make her life complete.*

↓ Fly

Fly, au comptoir du Dirty Dick's Belmont Saloon, un établissement construit en 1867. Cet après-midi-là, le soleil frappe fort et la bière coule à flots. Peu à peu, il raconte l'activité principale de la ville. Ses yeux pétillent lorsqu'il aborde l'élevage des troupeaux de vaches de cowboys encore actifs. Il est l'un d'eux, six mois par an. «Pas autant que je le souhaiterais, mais aujourd'hui cowboy, ce n'est plus un métier rentable». C'est un homme modeste, mais derrière son apparence, ses silences résonnent. Belmont est sans doute son troisième ou quatrième nouveau départ. • *Fly stands next to the counter of Dirty Dick's Belmont Saloon, a place dating from 1867. It's the afternoon, the sun beats and the beer is flowing. Slowly, he talks about the main activity of the city: his eyes become quite elusive when explaining the breeding of cow herds by some still active cowboys, a task that he is part of for six months of the year. "But it can't be a full time job any more." He seems to have had a busy life. Probably being offered a 3rd or 4th start in Belmont. He is a modest man, but behind his appearance, his silences speak more than one might think.*



↓ Walter

Walter a un caractère fort. Endurci par la vie, son coeur est resté tendre. Peu bavard de prime abord, les choses se délient peu à peu, comme un lien qui se tisse. Il est passionné par l'histoire de la ville de Gold Point, la vie des maisons qui nous entourent et les fantômes qui y vivaient. Il fait partie des huit retraités qui s'occupent de la maintenance des lieux. Intelligent et rebelle, il est néanmoins en colère contre le gouvernement qui fait tout pour décourager les jeunes et les idées les plus entreprenantes. Cet ancien PDG a travaillé durant toute sa vie. Aujourd'hui, il a décidé de vivre en dehors du système. Ce qui l'intéresse désormais, c'est d'observer le soleil se lever et se coucher, contempler la nature et prendre soin de ce qui l'entoure. De temps en temps, il se rend au casino de Beatty, situé à quelques heures de là. C'est la vie qu'il s'est choisi aujourd'hui. ♦ *Walter is a bit of a bear. You can see the goodness in his eyes, but it takes time for the words to naturally come. After a while something happened, like an invisible link that is gradually broken down. The man began to speak, telling the story of the place, the past and the present of his life, the life of the houses surrounding us and the ghosts believed to live in it, the way these eight retired inhabitants are busy restoring the remains. He is a rebellious man. A man who has worked all his life, and is angry at the way things are today. Angry with the government which does everything to extinguish the young, the ideas, the more enterprising characters. As a former corporate boss, he has now chosen to live outside the system and the government. What interests him today is to enjoy sunrises and sunsets; to contemplate nature and take care of what remains to prevent it from disappearing completely. From time to time he likes to go to the casino in the nearby town of Beatty. This is enough to ensure his happiness.*



↑ J.

J. est l'ami de David. Il est difficile de comprendre exactement les raisons qui l'ont amené à commencer une nouvelle vie à Darwin. Il explique une vie passée dans le secteur des arts et du graphisme. Ici et là, il perd un peu le contact avec la réalité, semble se plonger dans un espace intérieur où le sens des mots n'a plus d'impact. Le doute quant à la véracité de son passé glorieux sera balayé par les images et coupures de journaux parsemant les murs de sa caravane. Quelque chose a dû arriver dans le passé de cette âme talentueuse et sensible, qui l'a amené à se retirer dans un monde où il n'a gardé que la première lettre de son prénom. Ses jours sont désormais ponctués par la gravure d'animaux sur pierre. ♦ *J. is David's friend. It's hard to figure out the exact reasons which led him to start a new life in Darwin. Here and there, he explains a past life, in the arts and graphic sectors. Somewhere he kind of loses connection with reality, seeming to go to his inner space, where words certainly don't get to him. One could be uncertain about his past, but the articles and pictures found inside his caravan make you feel ashamed about doubting it. Something harsh must have happened in the past of this talented soul, which led him to retire into an inside world where he has no other name than J. Where his days are made up of sculpting animals on rocks.*



↑ Rock

Rock vit au bout d'une longue route parcourue par des nuages de poussière. Il est le seul habitant de Ballarat. Âgé d'une soixantaine d'années, Rock passe la plupart de ses journées le regard fixé au loin sous la chaleur fracassante. Il observe les jets de l'armée dans les cieux et accueille les rares visiteurs. Il aime offrir boissons, anecdotes et histoires intrigantes. Ses yeux brillent quand il mentionne Charles Manson qui, dit-il, a vécu dans l'une des maisons de mineurs : «Son nom y est gravé». Comme son père, Rock travaillait à la mine. Visage marqué, rides profondes et yeux bleus perçants, après que celle-ci a brutalement cessé ses activités, il n'avait plus aucune ressource. Quand le gouvernement lui a proposé de s'occuper des lieux, il a accepté la proposition. Isolé depuis dix ans, il ne demeure pas moins conscient des réalités du pays. ● *Rock lives at the end of a long road clouded in dust. He's the only inhabitant of Ballarat. Now in his sixties, he spends most of his days contemplating the environment. In the often very hot weather, he listens to the fighter jets that roam the skies, and welcomes the rare tourists passing by. He likes to offer a drink, some anecdotes or intriguing stories. His eyes sparkle when he talks about Charles Manson whom he says used to live in one of the miner's homes. There is proof, his name is written on the walls. Rock, like his father before him, is a former miner. Marked face, deep wrinkles, piercing blue eyes, after the mine closed he was left there with nothing to do. So when the government asked him to take care of the place, he accepted the proposition. He is quiet and thoughtful, and although he has lived in an isolated place for ten years, he is very much aware of the news in his country.*

↓ John C. Bentley

John C. Bentley vit à Essex, Arizona. Sur les 76 printemps qu'il compte, 74 ont été passés à regarder le même horizon, depuis sa chaise où il aime à se poser. Construit le long de la route 66, son garage n'a rapidement plus reçu de visiteur après la construction de la Highway 4. Cela fait longtemps qu'Essex a été déserté. Comme dans de nombreux autres endroits, les femmes et les enfants sont partis pour des villes plus grandes et plus modernes. «Qu'est-ce qu'il y a pour une femme moderne ici?» Il en a connu des époques, il a même rencontré le général Patton et ses troupes. Comme si les heures passées à observer ces espaces l'avaient amené à se distancier des préoccupations modernes. Il n'y a chez lui ni tristesse ni bouleversement lorsqu'il raconte cela. Il émane de lui quelque chose de complexe à expliquer. La vie est comme elle est, comme elle vient, il semble avoir arrêté toute lutte contre le temps pour en faire un allié, un compagnon de vie. ● *John C. Bentley lives in Essex, Arizona. Of the 76 springs he has seen, 74 have been spent looking at the same horizon, from a chair where he likes to sit. Built along Road 66, his garage quickly didn't receive any new clients after the construction of Highway 4. Essex was deserted a long time ago. As in many other places, women and children have gone to larger and more modern cities. John has experienced the passing of time, even have crossed the General Patton and his troops a long time ago. He shares it all with a smile. As if the hours spent observing the horizon had led him to distance himself from the preoccupation of modern times, there isn't any sadness nor upheaval with his tale. Something complex to explain emanates from his being. Life as it is, as it comes; like the people met in these particular places, time seems to be something they stop struggling against, embracing it not as an enemy, but as a companion of life.*



face à face

- UNE FICTION AUDIO EN UN ACTE ET UN DESSIN -

Émilie Bender



À L'INSTANT MÊME OÙ L'INSPECTEUR SANBRIC
PASSE LE PAS DE LA PORTE,
IL SAIT QU'IL NE RESSORTIRA JAMAIS.
QUE SON ÂME RESTERA LÀ,
IL LE SENT DANS TOUS SES PORES...
IL FRANCHIT UNE FRONTIÈRE.
IL S'INFILTRE DANS CETTE FAILLE
QU'IL NE VOIT JAMAIS SUR SES CLICHÉS.

RETROUVEZ CE PODCAST
SUR WWW.KINGKONG-MAG.BE,
SOUNDCLOUD, ITUNES, ET YOUTUBE



Silence on joue

Shh, We're Playing

Michi-Hiro Tamaï

La musique souffre d'un manque chronique de reconnaissance et de créativité dans le jeu vidéo. Mais, elle structure une poignée de projets téméraires qui la rendent vitale pour éviter le game over. Explications, en compagnie des créateurs des jeux *Alien : Isolation* et *140*.

Music and sound effects suffer from a chronic lack of creativity and recognition in video gaming. For a handful of bold projects, however, music is a crucial factor in avoiding game over. We reveal why, with the help of the creators of the games Alien: Isolation and 140.

Pousser un soupir de soulagement après avoir frôlé le game over est un rite de gamers. Mains moites et mâchoire serrée, celui provoqué par *Alien : Isolation* flirtaient toutefois avec l'expérience vécue, en 2014. Le vénéré travail graphique habillant la créature noire de HR Giger n'est pourtant pas responsable des trouilles viscérales de cette partie de cache-cache SF. Parent pauvre du jeu vidéo, le *sound design* et la bande originale de ce trip claustrophobe s'y imposent par contre comme de discrets acteurs principaux. Un rôle clef, impalpable et rare, qu'un cercle restreint de game designers met en lumière ces dernières années. Le tout pour sublimer le vertigineux pouvoir d'influence qu'opèrent la musique et le son sur notre comportement.



Alien: Isolation, Creative Assembly, 2014

«Dès les premières réunions, j'ai expliqué aux équipes que le son d'*Alien : Isolation* occuperait la moitié de l'expérience. L'idée était d'emprunter la palette des bruits inquiétants du film original, d'utiliser certains bruitages pour créer des raccourcis immédiats entre le cerveau du joueur et le sentiment de peur», sourit Alistair Hope, producteur du jeu chez Creative Assembly. «Jouer sur les effets sonores permettait également d'élargir la vision à des événements invisibles à l'écran.» En effet, ces sons extradiégétiques poussaient la paranoïa du joueur dans le rouge. Tels des non-dits, ces non-vus l'amènent à confondre le souffle lointain d'une machine avec celui de la bête, tapie dans les coursives d'une Babylone industrielle animée.

Souriez, vous êtes écoutés !

Invariablement attirée par le moindre claquement de porte du joueur, l'intelligence artificielle de la créature imaginée pour cette suite d'*Alien*, le *Huitième Passager*¹ pousse à une perpétuelle économie de décibels et donc de mouvements. Délicieux paradoxe : à force →

Breathing a sigh of relief after nearly reaching game over is a gaming tradition. *Alien: Isolation*, 2014 – inducing sweaty palms and clenched jaws – nevertheless flirted with real experience. The baleful graphic artistry depicting HR Giger's dark creation is not, however, responsible for making gamers jump with fright in this science fiction version of hide and seek. As video gaming's poor relation, the sound design and original sound effect recordings for this claustrophobic journey nonetheless stand out as unassuming leading players. It is an unusual, intangible but key role that a small circle of game designers have been highlighting these past few years, working to activate the astonishing power music and sound have on our behaviour.

“From the very first meeting, I explained to the teams that the sound track in *Alien: Isolation* would be half the experience. The idea was to borrow the anxiety-inducing sound palette from the original film and use certain sound effects to create instant shortcuts between the player's brain and a feeling of fear”, said a smiling Alistair Hope, game director at Creative Assembly. “Playing with the sound effects also allows you to extend the player's awareness to off-screen events.”

In fact, these sounds issuing from outside the main narrative send the player's paranoia sky-high. Like any unknown factor, these unseen events lead the player to confuse the distant hissing of a machine with that of the alien, hiding in the passageways of a living industrial Babylon.



Smile, we're listening to you !

Invariably attracted by the slightest noise a player makes, the artificial intelligence of the creature appearing in this sequel to *Alien*, the *Eighth Passenger*¹ encourag- →

→ de sirènes stridentes et de station spatiale prête à exploser, le joueur ne pense qu’à fuir, sans réfléchir. Alistair Hope, ex-vétérant de la scène techno et house du Brighton des années 90, multipliait ainsi les climax dans le jeu. Mais les violons torturés d’*Alien : Isolation* se tendent, hélas, comme une exception dans le paysage du gaming commercial.

Depuis ses origines, le jeu vidéo emprunte les codes du cinéma pour faire sursauter le gamer. Parfois, il lui tire des larmes et lâche une guitare crève-cœur annonçant le décès inattendu d’Aeris sur *Final Fantasy VII*. Certains, à l’image de *Dark Souls*, se risquent à utiliser le silence pour signifier leur hostilité au joueur. Mais dans l’ensemble, musique et ressorts ludiques se côtoient poliment, sans prendre de risques. Heureusement, ce constat n’a pas cours du côté indé de la barrière.

«Depuis ses origines, le jeu vidéo emprunte les codes du cinéma pour faire sursauter le gamer»

Lauréat du prix « Excellence in Audio » à l’Independent Game Festival de San Francisco en 2013, *140* de Jeppe Carlsen oblige ainsi le joueur à écouter sa bande son techno, minimale et dubstep pour progresser. À l’instar d’un *Mario* oldschool, le jeu en 2D force ainsi à synchroniser les sauts d’un personnage abstrait avec les BPM (battement par minute) du morceau. Ligne de basse, caisse claire, etc. la rythmique prédit ainsi l’instant T où une micro plate-forme temporaire – vitale pour franchir un ravin – apparaîtra.

Chopin aux joysticks

« Les jeux de Nintendo des années 80 déroulaient des bandes son réellement originales car composés exclusivement pour eux. L’arrivée de grosses productions hollywoodiennes comme *Gears of War* a balayé toute cette créativité. Désormais, on se retrouve avec des musiques formatées, prévisibles comme dans un film avec Bruce Willis », déplore Jakob Schmid, compositeur de *140*. « C’est dommage, car l’implication d’un joueur se rapproche de celle d’un pianiste qui ne peut s’empêcher de

→ es a constant economy with sound, and therefore movement. It’s a delicious paradox: in reaction to piercing sirens and a space station on the point of exploding, the player can only think about escaping, without giving it further consideration. This is how Alistair Hope, former veteran of the 1990s Brighton techno and house scene, heightened the climaxes of the game. But the tortured violins of *Alien: Isolation* unfortunately tend to be the exception in the commercial gaming world.

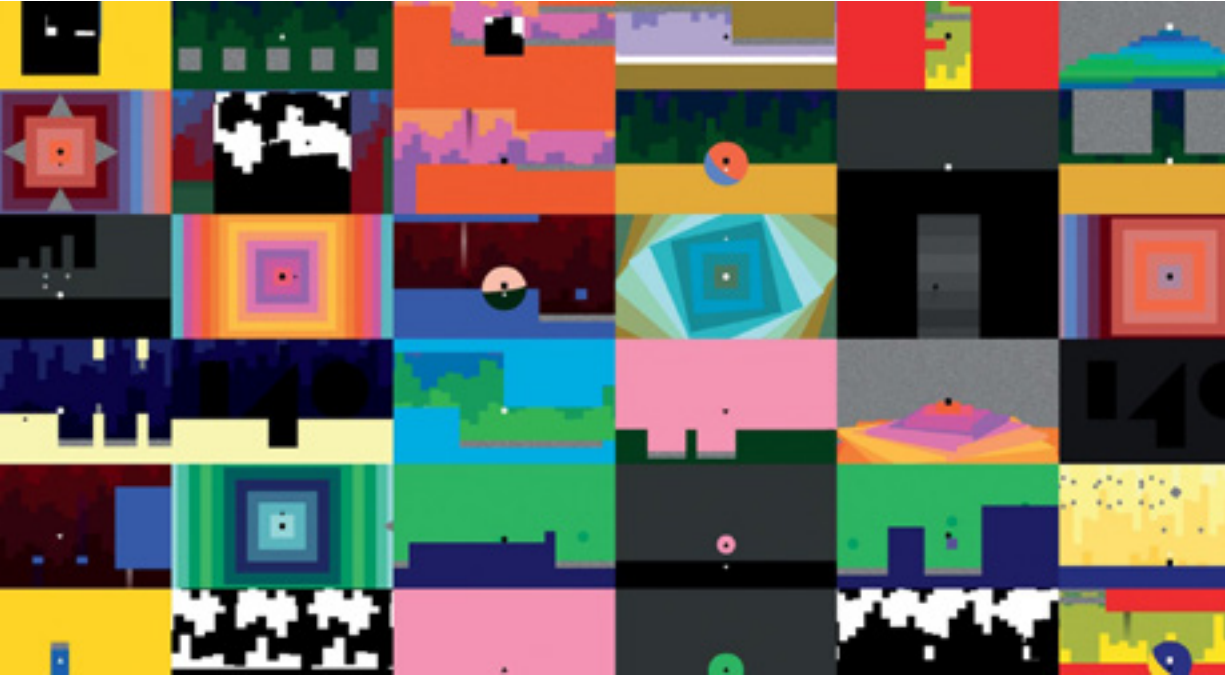
From the very outset, video games leant heavily on cinema conventions to startle gamers, ringing tears to their eyes at times and launching a heart-rending guitar solo to announce the unexpected death of Aerith in *Final Fantasy VII*. Some, following the lead of *Dark Souls*, take a risk by using silence to threaten the player. But, on the whole, music and gaming ventures co-exist amiably, without any risk-taking. Fortunately, however, this observation does not apply on the indie side of the fence.

Winner of the "Excellence in Audio" category at the 2013 San Francisco Independent Games Festival, Jeppe Carlsen’s *140* makes the player listen to a techno, minimal, and dubstep soundtrack in order to progress through the game. Like an old school *Mario*, the 2D game forces the player to synchronize the jumps of an abstract form to the tune’s tempo. Using the bass line, snare drum, etc., the rhythm therefore lets you know the precise moment when a temporary mini platform will appear – crucial for leaping across a ravine.

Chopin at the joysticks

“Nintendo games from the 1980s used to feature really original soundtracks that were composed exclusively for them. The appearance of huge Hollywood productions such as *Gears of War* did away with all this creativity. From now on, we get format music, as predictable as a Bruce Willis film”, complains Jakob Schmid, composer for *140*. “It’s a shame because involving a player is like involving a pianist who can’t avoid thinking about the piece he is interpreting. If he stops, it means the end of the music. Playing a video game shares this reality.”

Tetsuya Mizuguchi also links the rhythm of a musical instrument to pushing the buttons on a gamepad. A father to indie game scene, the cult designer applied this idea to *Rez* and *Child of Eden* in 2001 and 2011 respectively. Constant firing at a flying creature progressively activates different tracks (vocal, rhythmical, etc.) of the original techno and J-Pop soundtrack. All the shots occur exactly on the beat of a track.



penser au morceau qu’il interprète et pour qui s’arrêter signifie la fin de la musique. Jouer au jeu vidéo porte une part de cette vérité.»

Tetsuya Mizuguchi rapproche également la pratique d’un instrument musical et la prise en main des touches du joypad. Père des indés, ce créateur culte appliquait ainsi cette idée sur *REZ* et *Child of Eden* en 2001 et 2011. Blesser sans interruption une créature volante y active progressivement certaines pistes (vocales, rythmique, etc.) de la bande originale techno et J Pop en cours. Ou comment un tir précis préserve l’intégrité de la bande son.

Jonathan Mak a également recyclé cette démarche synesthésique appréciée de Vassily Kandinsky². Invitant des artistes comme I Am Robot and Proud, Deadmau5 et Jim Guthrie, son *Sound Shapes* sautait ainsi comme un jeu de plateforme aux airs de séquenceur midi invisible. Objectif : atteindre des pastilles haut perchées pour débloquent des pistes audio et ainsi compléter la lecture de ses morceaux. Les chœurs de *Touch the People*, titre inédit de Beck, permettaient même de prédire des salves de roquettes en approche, dans une ville en feu. *Last Night a DJ Saved My Life ?* Littéralement. •

1 Le film culte réalisé par Ridley Scott en 1979.

2 Phénomène neurologique associant spontanément un sens humain à un autre, la synesthésie a notamment été exploitée par l’artiste Vassily Kandinsky qui imaginait par exemple des couleurs et des formes lorsqu’il assistait à un opéra de Wagner.

“Last Night a DJ Saved My Life?”

Jonathan Mak too used this synesthetic approach, as experienced by Vassily Kandinsky². Inviting artists such as I Am Robot, Proud, Deadmau5, and Jim Guthrie, his *Sound Shapes* jumped like a platform game to the sound of an invisible MIDI sequencer. Objective: reach the high-up lozenges to launch the audio tracks and thus finish hearing his pieces. The *Touch the People* choruses, Beck’s original track, would even let you predict the incoming rocket salvos in a burning city. *Last Night a DJ Saved My Life ?* Literally. •

1 The cult film released by Ridley Scott in 1979.

2 Neurological phenomenon spontaneously linking one human sense to another. Synaesthesia was used especially by the artist Vassily Kandinsky, who experienced colours and shapes when listening to one of Wagner’s operas, for example.

contributeurs



Jacques Besnard
journaliste
journalist

Jacques Besnard, journaliste breton multifacette échoué à Bruxelles, pense que peu importe le sujet, il y a toujours moyen de raconter une bonne histoire. *Jeu, geste et match !* ne déroge pas à cette règle. • *Jacques Besnard, the multi-faceted Breton journalist who ended up in Brussels, believes content is of little importance. There's always a way to tell a good story. Game, Set and Move! is no exception to this rule.*



Michi-Hiro Tamai
journaliste
journalist

Journaliste indépendant vivant à Bruxelles, Michi-Hiro est un geek mélomane bien ancré dans sa génération Y. Il met en avant l'importance de la musique et du son dans les jeux vidéo, trop souvent passés au bleu. • *A freelance journalist living in Brussels, Michi-Hiro is a music-loving geek well-rooted in generation Y. He emphasises the importance of music and sound in his video games, too often underrated.*



Vladan Joler
chercheur
researcher

Montrer les infrastructures invisibles du réseau Internet grâce à des cartes et data visualisations édifiantes, c'est le but du professeur Vladan Joler et du Share Lab qui enquêtent sur le numérique dans notre société. • *Professor Vladan Joler and the Share Lab, which investigates the effect of digital technology on our society, works on revealing the Internet's invisible infrastructures using charts and inspirational data displays.*



Maud Marique
écrivaine
writer

La poésie digitale de la Bruxelloise Maud Marique nous plonge dans une esthétique surréaliste qui questionne nos usages du numérique. Par ses expérimentations, elle influence notre perception de la réalité. • *The digital poetry of Brussels-born Maud Marique immerses us in surrealist aestheticism, questioning the way we use digital technology. She influences our perception of reality with her experiments.*



Clément Boileau
journaliste
journalist

Clément Boileau est journaliste au quotidien La Libre Belgique. Bruxellois d'adoption, il s'intéresse aux questions de société, en particulier celles qui concernent la révolution numérique en cours. • *Clément Boileau is a journalist at the daily La Libre Belgique. Brussels is his adopted city. He writes about social issues, especially those relating to the ongoing digital revolution.*



François Vacarisas
réalisateur, scénariste
director, screenwriter

Une colocataire fantôme, des murs un peu trop blancs qui cachent une histoire sanglante : François Vacarisas, écrivain, réalisateur, dessinateur, installé à Bruxelles, s'amuse à nous faire froid dans le dos ! • *A ghostly flatmate, walls a shade too white hiding a bloody story : François Vacarisas, writer, director, illustrator, settled in Brussels, has fun by giving us goose bumps !*



Caroline Lessire
photographe
photographer

Tantôt portraitiste, tantôt paysagiste, la jeune photographe belge, Caroline Lessire capte la fragilité d'un moment, d'une expression. Elle rend visible l'impalpable, redonne vie en images à une ville fantôme. • *Both in her portraits and landscapes, young Belgian photographer Caroline Lessire captures the fragility of a moment or an expression. She reveals the intangible, and gives pictographic life back to a ghost town.*



Nicolas Nova
chercheur
researcher

Docteur en interaction homme-machine, chercheur en culture numérique, Nicolas Nova démontre comment les mystères de la technologie peuvent engendrer superstitions et mythes. *The Ring*, ça peut arriver ? ! • *With a PhD in human-machine interaction, digital culture researcher Nicolas Nova demonstrates how the mysteries of technology can spawn superstitions and myths. The Ring, could it really happen ? !*



Lisa Rave
chercheuse, artiste
researcher, artist

Anglaise vivant à Berlin, Lisa Rave réalise des films documentaires ethnographiques. Elle révèle des réalités humaines et environnementales conséquentes à notre société contemporaine, encore teintée de postcolonialisme. • *An Englishwoman living in Berlin, Lisa Rave makes ethnographic documentaries. She reveals human and environmental realities consistent with our contemporary society, still tainted by post-colonialism.*



Julien Donada
réalisateur, scénariste
director and screenwriter

Né à Antibes, Julien Donada opère dans le milieu du cinéma, fictionnel ou documentaire et parfois biographique : quand les souvenirs de ses grands-parents décédés invoquent l'histoire d'autres esprits. • *Born in Antibes, Julien Donada produces fictional and documentary films, and sometimes biographical ones too, when memories of his dead grandparents summon stories about other spirits.*



Fabrice Lambert
journaliste
journalist

Journaliste, homme de radio, adepte du « co » sous toutes ses formes, Fabrice Lambert collabore notamment avec Creative Wallonia. Il nous invite à une coréflexion métaphysique à la poursuite de l'immortalité. • *Journalist, radio broadcaster, a fan of "co" in all its forms, Fabrice Lambert collaborates with Creative Wallonia in particular. He invites us to a metaphysical co-reflection in search of immortality.*



Emilie Bender
comédienne
actress

Comédienne tout terrain, Émilie fonde les productions *Hors Cases* un 1^{er} avril. Le ton est donné : marin d'eau douce, il voguera vers des îles au public particulier. Radio en vue, fiction, ça tourne ! • *A go-anywhere comedian, Émilie created Hors Cases productions one April Fools' day. The scene is set : a freshwater sailor that will sail to islands with a special audience. Radio ahoy, fantasy, action !*



Masamichi Kagaya
photographe
photographer

Le photographe pérennise l'instantané. Il révèle a posteriori ce qu'on a oublié, ce qu'on n'a pas vu. Ou ce qu'on ne veut pas voir. Masamichi Kagaya, photographe japonais, nous rappelle la catastrophe de Fukushima à travers les traces qu'elle a laissées. • *Photography makes the ephemeral eternal. A posteriori it reveals what has been forgotten, or the unseen. Or what we don't want to see. Japanese photographer Masamichi Kagaya reminds us of the Fukushima catastrophe by using the traces it left behind.*



Emmanuelle Nizou
coordinatrice artistique
artistic coordinator

Active dans le domaine des arts de la scène, Emmanuelle Nizou met en avant l'expérience immersive du spectateur. Elle nous ouvre les portes du théâtre des finances dans le décor du petit Manhattan bruxellois. • *Active in the performing arts area, Emmanuelle Nizou emphasises the spectator's immersive experience. She throws open the doors of the theatre of finance on the set of Brussels' little Manhattan centre.*

contributors

ours
masthead

King Kong est un magazine semestriel, gratuit, bilingue et thématique. Arts, sciences, humains, technologies, innovations, territoires, etc. Le N°1 vous plonge dans l'invisible.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Nous sommes à la recherche de contributeurs et sponsors, contactez-nous !

Retrouvez bientôt les articles et les podcasts de King Kong sur : www.kingkong-mag.be

King Kong is a free bi-annual magazine narrating stories about arts, sciences, humans, technologies, innovations, territories among others. It's also a thematic publication: n°1 is digging into the invisible.

Don't throw away, recycle for another day.

We are looking for contributors and sponsors, feel free to contact us.

You will soon find all King Kong articles and podcasts on: www.kingkong-mag.be

tuteur de King Kong
King Kong legal guardian

asbl KIKK
Rue de l'Evêché, 10
5000 Namur
Belgique

écrivez-nous
drop us a line
kingkong@kikk.be

version téléchargeable
downloadable version
www.galaxy.kikk.be

comité éditorial
editorial board
Gilles Bazelaire
défricheur et éditeur
Gaëtan Libertiaux
directeur artistique, éditeur et rédacteur

Flora Six
rédactrice en chef et coordinatrice de publication
Caroline Monin
rédactrice
Lola Pirllet
rédaction
Marie Du Chastel
défricheuse

publicité
advertising
Carole Haine - carole@kikk.be

graphisme
graphic design

Caroline Deroyer
Maude Wera
dac-collectif.be

diffusion
Diane Mautaint - diane@kikk.be

photo cover
Caroline Lessire - carolinelessire.com

traduction
translation
Scripto Sensu

correcteurs
sub-editors

Kat Closon
Diane Mautaint
Caroline Monin
Helen Morgan

imprimeur
printing
Snel Grafics - snel.be

remerciements
acknowledgements

Emilie Bender
Antoine Bertin
Gaël Bertrand
Jacques Besnard
Clément Boileau
Thibaut Buysens
Théo Boulenger
Josef Bsharah
Julien Cernobori
François Chasseur
Christian Chelman
Marie Chelman
Kat Closon
Emanuele Coccia
Julien Donada
Heather Dewey-Hagborg
David Fathi
Simon Fusillier
Caroline Gillet
Stéphane Gueulette
Thomas Harmel
Jean-François Henrotte
Vladan Joler
Masamichi Kagaya
Fabrice Lambert
Caroline Lessire
Maud Marique
Paolo Morvan
Emmanuelle Nizou
Nicolas Nova
Lisa Rave
Fabrice Sabatier
Michi-Hiro Tamaï
François Vacarisas
Christophe Van Hove
Gérald Wang
Love-letters.be
[Unsplash.com](https://unsplash.com)



Smart Belgium
Construisons ensemble
les solutions de demain

La Belgique est à l'aube d'une nouvelle ère plus intelligente. Partout dans le pays, des initiatives voient le jour, des solutions se mettent en place afin d'allier croissance et mode de vie plus respectueux de l'environnement et du climat.

Parmi elles, Smart Belgium, un écosystème efficace et responsable dont l'unique but est de rassembler toutes les connaissances et l'expertise pour construire une Belgique plus durable. Un réseau fort, une source d'inspiration inépuisable, avec le dynamisme et le soutien d'un solide bancassureur belge.

Concrètement, Smart Belgium offre des solutions intelligentes - bancaires traditionnelles ou non - dédiées à l'économie circulaire, l'énergie, la mobilité, le développement urbain, l'éducation, les soins de santé et bien plus encore. Et l'accompagnement d'une multitude d'experts de différents secteurs, à travers tout le pays.

Notre mission? Être et rester le moteur de l'économie belge. Et travailler main dans la main avec les entreprises et les pouvoirs locaux afin d'unir toutes les forces nécessaires pour construire ensemble une société plus durable pour demain.

Vous vous joignez à nous?
Découvrez les nouvelles opportunités que nous pouvons créer ensemble sur belfius.be/smartbelgium.





LA NOUVELLE VOLVO XC40

ELLE A TOUT. RIEN EN TROP.

À une époque où les choix sont illimités, les possibilités infinies, ce dont nous avons vraiment besoin est d'avoir moins. Moins de choses qui nous retiennent. Moins de choses qui contrôlent nos vies. De la polyvalence à la performance, des rangements ingénieux à la technologie intelligente, la nouvelle Volvo XC40 a été conçue pour la simplicité. Pour que vous puissiez vivre plus.

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE VOLVO XC40 CHEZ SONAMA.



4,7 - 7,2 L/100 KM | 125 - 168 G CO₂/KM (NEDC correlated)

DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ. Informations environnementales (A.R. 19/03/2004): www.volvocars.be.

NAMUR
Chaussée de Marche 441
081 310 911

MARCHE (Pl de Aye)
Rue de la croissance 8
084 456 438

LIBRAMONT
Route de Neuchâteau 50
061 315 415

ARLON-MESSANCY
Rue des Ardennes 1
063 371 053

SONAMA
CENTRE FINANCIER DES VEHICULES
www.sonama.com